

MINISTÈRE DE L'AMÉNAGEMENT DU TERRITOIRE, DE L'ÉQUIPEMENT ET DES TRANSPORTS

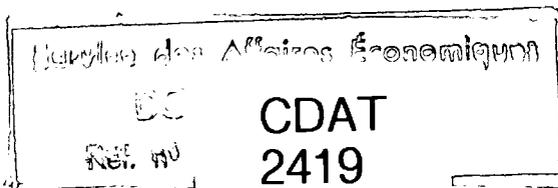
Service Régional de l'Équipement
de Haute-Normandie

Service des Affaires Économiques
et Internationales (S.A.E.I.)

DÉPARTEMENT DE LA SEINE-MARITIME

**LA RÉHABILITATION
DES LOGEMENTS
DANS UN QUARTIER
INSALUBRE (1)**

«LA CROIX DE PIERRE» A ROUEN



ASSOCIATION ROUENNAISE D'ÉDUCATION DE LA JEUNESSE

MAI 1974

MINISTÈRE DE L'AMÉNAGEMENT DU TERRITOIRE DE L'ÉQUIPEMENT ET DES TRANSPORTS

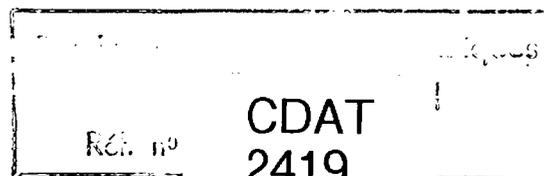
SERVICE RÉGIONAL
DE L'ÉQUIPEMENT DE
HAUTE-NORMANDIE

SERVICE DES AFFAIRES
ÉCONOMIQUES ET
INTERNATIONALES (S.A.E.I.)

DÉPARTEMENT DE LA SEINE-MARITIME

LA RÉHABILITATION DES
LOGEMENTS DANS
UN QUARTIER INSALUBRE
(1)

ASSOCIATION ROUENNAISE
D'ÉDUCATION DE LA JEUNESSE



MAI 1974

SOMMAIRE :

Préambule	Page	3
<u>INTRODUCTION :</u>		7
Chapitre I : Le taudis, un luxe qui coûte cher		9
Chapitre II : Les orientations de l'étude		15
Chapitre III: La méthode utilisée		21
<u>DEUXIEME PARTIE :</u> Le quartier de la Croix-de-Pierre		37
Chapitre I : Présentation du quartier		39
Chapitre II : Evolution socio-économique		49
Chapitre III: L'habitat		57
Chapitre IV : Les personnes		71
Chapitre V : La vie sociale		85
<u>TROISIEME PARTIE :</u>		95
Chapitre I : Le Bureau d'Aide Sociale		97
Chapitre II : Le Tribunal pour Enfants		131
Chapitre III: Le Chômage		149

Chapitre IV	: La prison	165
Chapitre V	: La Protection Maternelle et Infantile	177
Chapitre VI	: Hygiène mentale et Psychiatrie	195
Chapitre VII	: La Tuberculose	203
Chapitre VIII	: Le Milieu Scolaire	213
Chapitre IX	: Le Menblé	243

CONCLUSION : 253

P R E A M B U L E

Le problème des quartiers insalubres vu sous le double aspect immobilier et social, a amené le Service Régional de l'Equipement de Haute-Normandie à entreprendre une étude expérimentale sur un quartier de Rouen en faisant appel à deux associations qui ne sont cependant pas des bureaux d'études :

- l'A.R.I.M. de Normandie (Association de Restauration Immobilière) pour évaluer le coût d'aménagement d'immeubles tests et son incidence sur les loyers.
- l'A.R.E.J. (Association Rouennaise d'Education de la Jeunesse) pour déterminer le coût social imputable aux familles et effectuer des enquêtes auprès d'un échantillon de ménages habitant ce quartier.

L'Atelier d'Urbanisme de la Ville de Rouen offrait pour sa part son concours : à l'aide des résultats fournis par l'A.R.I.M. il s'engageait à chiffrer pour l'ensemble des logements du quartier, le coût des travaux.

Pourquoi l'A.R.I.M. ?

L'expérience décevante qu'ont connue d'autres villes dans la même situation en faisant appel à des bureaux d'études non spécialisés nous a amené à choisir une équipe formée de techniciens spécialistes ayant l'habitude de travailler sur l'habitat ancien très dégradé.

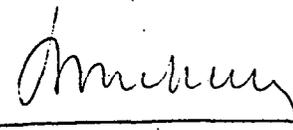
Pourquoi l'A.R.E.J. ?

Au moment de définir l'orientation de l'étude, le Service Régional de l'Equipement a constitué un groupe de travail réunissant la Direction Départementale de l'Action Sanitaire et Sociale et des travailleurs sociaux de l'A.R.E.J. intervenant dans le quartier Est de Rouen choisi pour l'étude.

.../...

Ces derniers dont le thème de réflexion pour l'année était précisément l'habitat (insalubrité du logement et conditions de relogement) ne pouvaient qu'être intéressés par le sujet de l'étude. Un autre avantage dans le choix de l'A.R.E.J. est que le type d'intervention en milieu ouvert qu'elle pratique dans ce quartier depuis plusieurs années, lui permet d'avoir avec les familles des rapports moins marqués institutionnellement que tout autre service social. Ses travailleurs sociaux étaient donc en mesure de mieux se faire accepter par des familles "désabusées" quant au problème du logement et de la rénovation du quartier annoncée depuis des années.

Leur intervention risquait certes d'avoir des répercussions sur leur travail d'éducateurs, mais, après réflexion, ils ont estimé que cette recherche ne pourrait que les aider à mieux adapter leur action aux besoins et désirs des habitants.



A. CAMPANA
Chef du Service Régional
de l'Équipement et du Logement

0

"Une nation qui tolère des quartiers de taudis, les égouts à ciel ouvert, les classes surpeuplées, et qui ose châtier les jeunes délinquants me fait penser à cette vieille ivrognesse qui vomissait sur ses gosses à longueur de semaine et gifflait le plus petit, par hasard, un dimanche, parce qu'il avait bavé sur son tablier".

Fernand DELIGNY
"Graine de Crapules".

9

PREMIERE PARTIE

INTRODUCTION

CHAPITRE I

LE TAUDIS, UN LUXE QUI COUTE CHER

Le logement vétuste ou insalubre et ses corollaires, la cohabitation et le surpeuplement entraînent des problèmes de santé, l'alcoolisme, le retrait des enfants de leur famille, la prostitution, la délinquance

Très tôt, médecins et hygiénistes ont été d'accord pour souligner les conséquences désastreuses que pouvait avoir le logement insalubre sur la vie de ses occupants. Les nombreuses études entreprises à ce jour montrent l'étroite corrélation existant entre maladie et logement surpeuplé et malsain. Il est indéniable, les études statistiques le prouvent, que la tuberculose et la surmortalité infantile sont particulièrement fréquentes dans les familles vivant dans les habitations vétustes, insalubres et surpeuplées, regroupées sous le nom de taudis.

Sans vouloir privilégier une relation de cause à effet qui pourrait paraître à certains des plus hypothétiques, on peut dire, en outre, que le taudis apparaît comme une des variables dominantes du processus d'asocialisation. Là encore, de nombreuses études établissent une liaison scientifique entre délinquance juvénile, par exemple, et conditions de vie en taudis.

Par ailleurs, le facteur temps jouant un rôle considérable, il ne fait aucun doute que plus le processus d'asocialisation est ancien, dans la mesure où plusieurs générations se sont succédées dans le même taudis, plus les perspectives d'une réadaptation sociale apparaissent comme difficiles et même aléatoires. Certains auteurs ont, à ce titre, émis l'hypothèse d'une hérédité psycho-sociologique en tentant d'expliquer le problème de la transmission de certaines prédispositions au déséquilibre par la répétition de générations en générations de dissociations et de stress venant de l'ensemble des variables du milieu.

De par leur nombre et leur importance, les problèmes sociaux et sanitaires engendrés par le taudis coûtent cher à l'économie de la société. Et la présence de zones d'habitat insalubre dans son périmètre devient un luxe dont une commune pourrait fort bien se passer.

C'est un luxe qui coûte cher sur un plan humain. Le taudis contribue pour une part importante à la détérioration et même à la destruction de tout un potentiel de vie aux niveaux sanitaire, psychique, intellectuel et culturel. Devant ce phénomène d'auto-destruction, la société réagit en procédant à des opérations de "replâtrage" sous forme d'une accumulation de dépenses d'ordre socio-sanitaire qui n'ont d'autre finalité que celle que l'on pourrait attribuer au cataplasme appliqué sur une jambe de bois.

1. Facteurs d'agression de l'organisme

C'est un luxe qui coûte cher sur le plan immobilier. Le taudis est l'aboutissement d'une détérioration progressive d'un capital immobilier dont les causes sont à rechercher soit dans le seul souci de profit qui anime une minorité possédante avantagée au détriment d'une masse prolétarienne maintenue en état de pauvreté, soit dans l'inertie d'une administration dont les tergiversations n'ont en rien favorisé les quelques désirs de réhabilitation exprimés ça et là.

LA DETERMINATION D'UNE ZONE TEST

Traitant de l'habitat insalubre, une étude, effectuée en 1971 par le Service Régional de l'Équipement, avait souligné l'ampleur du problème de l'insalubrité, rien que sur la seule commune de Rouen.

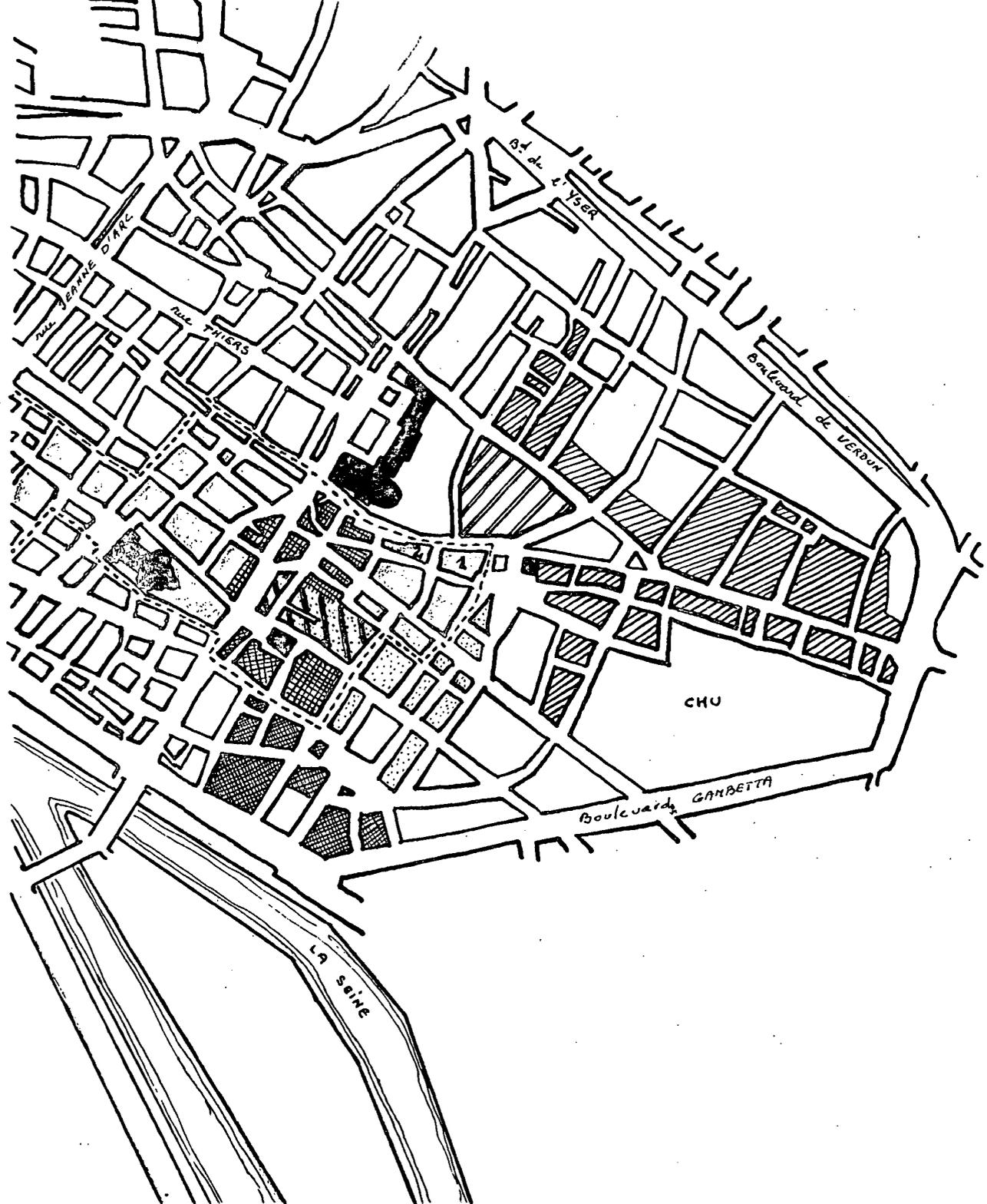
Pour lutter contre le taudis, il aurait fallu engager dans 177 îlots représentant 8.124 logements, des dépenses d'amélioration d'au moins 20.000 F par logement.

Se limitant à évaluer le coût approximatif des travaux à effectuer, cette étude avait permis de classer les îlots en vue de leur rénovation ou de leur réhabilitation, sans pour autant prendre en compte les problèmes sociaux spécifiques à la population des quartiers insalubres.

Le nombre des îlots où le problème de l'insalubrité doit être résolu rapidement est tel qu'il est impossible d'envisager dans l'immédiat une rénovation ou une réhabilitation sur l'ensemble. Il était donc nécessaire d'opérer un choix.

En étroite collaboration, l'Atelier d'Urbanisme de la Ville de Rouen et le Service Régional de l'Équipement ont déterminé une zone test située dans le secteur Centre Est de Rouen et dont les axes principaux sont la rue Orbe, la rue St-Hilaire, la rue St-Vivien et la rue Eau de Robec.

Cette zone est constituée de 23 îlots (définition INSEE) dont certains ont été choisis comme étant à réhabiliter, d'autres à rénover entièrement en vue d'une restructuration du quartier.



SECTEUR CENTRE EST
PLAN DE SITUATION

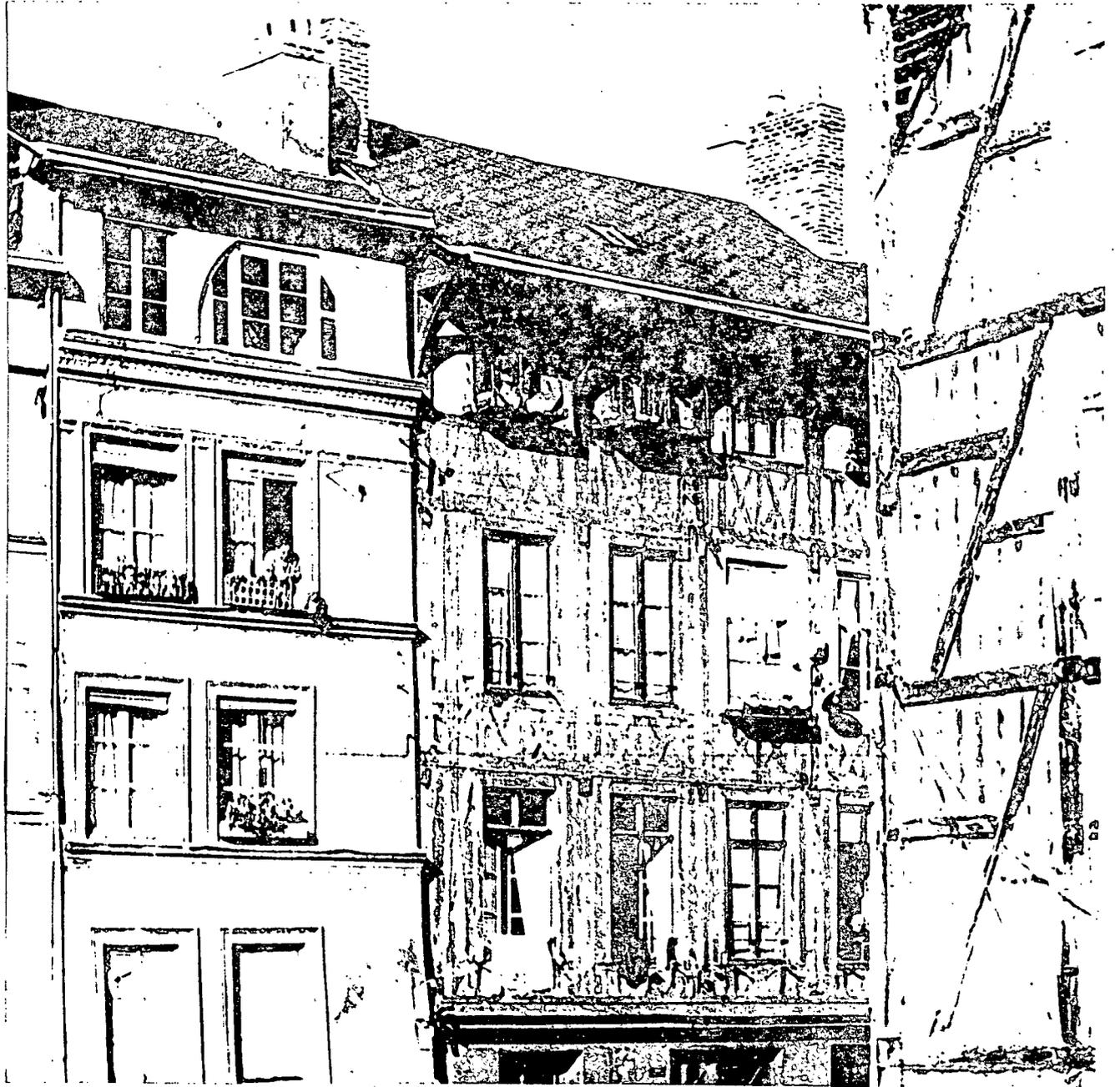
-  SECTEUR DE L'ETUDE
-  PERIMETRE SECTEUR SAUVEGARDE
-  ILOT B
-  SECTEUR ARMAND CARREL
-  SECTEUR REPUBLIQUE
-  SECTEUR ALSACE-LORRAINE
-  ILOT DAHIETTE - S'HACLOU

1 ILOT 43
2 ILOT 42

Immeubles à pans de bois
Rue Eau de Robec

Vieilles poutres et vieilles
pierres...

Votre devenir n'est pas de faire
bien dans le décor mais de
continuer à témoigner du passé
d'un quartier ouvrier.



CHAPITRE II

LES ORIENTATIONS DE L'ETUDE

A la demande du Service Régional de l'Équipement et dans le but d'accéder à une meilleure connaissance des problèmes à résoudre, une étude portant sur cette zone a été entreprise conjointement par l'Atelier d'Urbanisme de la Ville de Rouen, par l'A.R.I.M. (Association de restauration immobilière) et par l'A.R.E.J. (Association rouennaise d'éducation de la jeunesse), chacun de ces organismes abordant la problématique de la réhabilitation du logement insalubre sous des angles différents mais complémentaires.

La partie de l'étude confiée à l'A.R.E.J. porte sur deux points :

§ Evaluation du coût social imputable aux familles résidant dans la zone test.

§ Enquête auprès des ménages de ce même secteur afin de connaître leur réalité de vie, leurs besoins, leurs désirs et leurs possibilités dans la perspective d'une réhabilitation de leurs logements ou d'un relogement éventuel.

L'évaluation du coût d'un aménagement sommaire des logements et de l'incidence sur le loyer est la phase de l'étude confiée à l'A.R.I.M., l'atelier d'Urbanisme de la Ville de Rouen se chargeant d'effectuer les enquêtes immobilières décrivant l'état des logements appartenant aux îlots retenus.

LA NOTION DE "COUT SOCIAL", HYPOTHESE DE RECHERCHE

Les travaux d'un groupe réunissant la Direction Départementale de l'Action Sanitaire et Sociale, les Travailleurs Sociaux et le Service Régional de l'Équipement, ont fait apparaître l'importance du "coût social" imputable aux familles habitant les logements en cause.

Sachant que beaucoup de familles seraient moins handicapées si, au départ, elles disposaient d'un logement confortable et de dimension suffisante, ne peut-on escompter qu'en réhabilitant et en améliorant les logements actuellement vétustes et insalubres on réduirait à court terme les dépenses à caractère social et sanitaire imputables à ces familles ; et qu'à long terme, l'économie réalisée sur ces dépenses rentabiliserait les frais d'investissement nécessaires à la réhabilitation des logements.

Dans cette hypothèse, on maintiendrait en place une population active au lieu de l'expatrier vers les grands ensembles de la périphérie, population dont les aspects positifs ne sont pas négligeables.

Le maintien d'un nombre important de petits commerçants et artisans pour lesquels une réhabilitation du secteur permettrait un regain de dynamisme, le maintien d'une forte proportion d'ouvriers, capital de main-d'oeuvre qui a largement contribué et qui est encore nécessaire au développement industriel de l'agglomération rouennaise, sont autant de perspectives importantes sur un plan économique.

Sur le plan du vécu socio-culturel, la transplantation du tout ou d'une partie de la population de ce secteur serait perçue comme dramatique dans la mesure où les habitants expriment un vif sentiment d'appartenance à leur quartier et qu'il existe d'importants facteurs de cohésion dont les manifestations tirent leur substance d'une mémoire collective fondée sur un passé commun.

Une telle opération de réhabilitation n'est réalisable que si les solutions les plus adéquates aux nombreux problèmes qu'elle soulève sont envisagées.

En premier lieu, il apparaît comme certain que l'on ne peut entreprendre l'amélioration d'un logement que si son occupant en manifeste la volonté et que si l'on est disposé à tenir compte des désirs qu'il exprime en cette matière. Tenir compte de ses désirs, certes, mais aussi de son mode de vie, du cadre dans lequel s'inscrit sa vie quotidienne, du système relationnel auquel il s'est intégré, des valeurs qu'il a adoptées. Tenir compte enfin de ses possibilités, de son potentiel d'intégration sociale en faisant la part de la misère, de la maladie, du niveau d'acculturation, (1) de la déviance ou de la marginalité. Car lutter contre l'habitat insalubre en le réhabilitant, c'est aussi faire du logement un moyen thérapeutique de premier ordre.

Deuxièmement, on peut estimer que bon nombre des habitants du secteur disposent de ressources suffisantes pour pouvoir bénéficier d'un logement en H.L.M. et en payer le loyer. Non seulement, le problème est de savoir si ces familles sont réellement motivées pour un relogement dans les

(1) Adaptation culturelle correspondant à un changement de milieu

grands ensembles périphériques, mais encore leur départ priverait le quartier de la catégorie la plus nécessaire à sa vitalité économique.

L'autre aspect de cette problématique économique est l'incidence de la réhabilitation des logements sur le coût des loyers. Cette incidence ne devrait pas prendre des proportions démesurées si l'on ne veut pas, qu'à plus ou moins brève échéance, l'on n'obtienne un résultat tout à fait opposé à celui escompté. A moins que l'on ne veuille faire de ce quartier un ensemble résidentiel privilégié par le truchement d'un processus d'exclusion progressive des plus déshérités.



Rue Eau de Robec, face à la rue Lamauve

Malgré le "laisser pourrir" et le "laisser faire", quelques maisons se dressent encore fièrement. Il faut leur nettoyer les pieds et sauver leur robe.

CHAPITRE III

LA METHODE UTILISEE

Les deux thèmes de l'étude :

- Evaluation du coût social imputable aux familles résidant dans certains îlots du secteur Centre Est de Rouen,

- Enquête auprès des ménages de ce même secteur afin de connaître leurs désirs et leurs possibilités en vue d'une amélioration de leur logement ou d'un relogement éventuel,

bien que parallèles et complémentaires, n'ont pu, pour des raisons méthodologiques, être abordés simultanément.

Il nous a semblé préférable de conduire le premier thème à un stade d'avancement tel qu'il permette de mieux appréhender et de mieux cerner les problèmes soulevés par le deuxième thème.(1)

EVALUATION DU COUT SOCIAL

Il s'agissait de chiffrer les dépenses à caractère social qu'occasionnent les familles du secteur aux divers organismes sociaux, de façon à vérifier l'hypothèse émise plus haut.

(1) Cette seconde partie fera l'objet d'une autre publication

Devant la multiplicité des institutions sociales susceptibles de répondre aux difficultés rencontrées par ces familles, le problème était d'arriver à en déterminer un certain nombre dont les interventions soient, d'une part significatives compte tenu de notre ligne de recherche, et d'autre part, chiffrables pour aboutir à l'évaluation d'un coût social.

Nous avons retenu dix structures. Les investigations que nous y avons menées et les renseignements recueillis nous ont permis d'appréhender les phénomènes de dégradation humaine et sociale dûs à de problématiques conditions d'habitat.

ORGANISMES	RENSEIGNEMENTS SUSCEPTIBLES D'ETRE RECUEILLIS	DENOMBREMENTS
Bureau d'Aide Sociale	<p>A/ Aide Sociale Légale</p> <ul style="list-style-type: none"> a) Aide médicale à domicile <ul style="list-style-type: none"> Aide médicale hospitalière Aide médicale aux tuberculeux Aide médicale aux malades mentaux b) Aide sociale à l'enfance c) Aide sociale aux personnes âgées d) Aide sociale aux infirmes, aveugles, grands infirmes de plus de 15 ans e) Aide sociale aux infirmes, aveugles, grands infirmes de moins de 15 ans f) Aide sociale aux familles dont les soutiens indispensables effectuent leur service militaire g) Adhésion à l'assurance volontaire "maladie-maternité" et prise en charge des cotisations <p>B/ Aide Sociale Facultative</p> <ul style="list-style-type: none"> a) Secours en espèces b) Secours en nature 	<ul style="list-style-type: none"> 1) Nombre de dossiers par îlot 2) Nombre de personnes touchées par l'Aide Sociale par îlot 3) Fréquence des interventions du Bureau d'Aide Sociale sur cinq ans par îlot 4) Fréquence des types d'intervention du B.A.S. par îlot 5) Nombre de personnes secourues par îlot
Dispensaire de lutte Anti-tuberculeuse	Dépistage de la tuberculose	Nombre de cas dans le secteur et localisation par îlot
Protection maternelle et infantile	<p>Hospitalisation des enfants de moins de 6 ans</p> <p>Fréquentation du Centre de P M I</p>	<p>Nombre d'hospitalisations - Nombre d'enfants nés prématurément ou nés atteints de malformations congénitales</p> <p>Nombre de familles régulièrement suivies au titre de la P M I et localisation par îlot</p>

ORGANISMES	RENSEIGNEMENTS SUSCEPTIBLES D'ETRE RECUEILLIS	DENOMBREMENTS
Maison d'Arrêt	Incarcérations d'Adultes	Nombre d'incarcérations de majeurs pénaux par ilôt Totalisation des durées des peines par ilôt
Hôpital Psychiatrique	<ul style="list-style-type: none"> - Hospitalisations - Milieu Ouvert 	<ul style="list-style-type: none"> - Nombre et fréquence par ilôt, durée des hospitalisations - Cas suivis en Milieu Ouvert
Centre Médico-Psycho-social	<ul style="list-style-type: none"> - Placements dûs aux déficiences mentales - Placements dûs à des déficiences physiques - Service Social des éthyliques 	<ul style="list-style-type: none">) Nombre de cas suivis régulièrement) par ilôt et nombre de placements)
Service de la Main-d'Oeuvre	<ul style="list-style-type: none"> - Chômage - Aides 	Nombre de chômeurs recensés par ilôt et nombre d'aides allouées par ilôt
Tribunal pour Enfants	<ul style="list-style-type: none"> - Tutelle aux Allocations Familiales - Délinquance : Liberté Surveillée Action Educative en Milieu Ouvert Placements en internat ou en foyers Incarcérations - Enfance en danger : Placements Mesures éducatives 	<ul style="list-style-type: none"> Nombre de tutelles par ilôt Nombre de mesures par ilôt Fréquence des types de mesures par ilôt
Service préfectoral des meubles et garnis	Incidence du meublé de dernière catégorie sur le plan sanitaire et social	<ul style="list-style-type: none"> - Nombre de chambres meublées - Catégories - Date des arrêtés préfectoraux - Abattelements

ORGANISMES	RENSEIGNEMENTS SUSCEPTIBLES D'ETRE RECUEILLIS	DENOMBREMENTS
Milieu Scolaire (1) - Primaire - Secondaire - Perfectionnement	Retards scolaires Classes de transition - classes pratiques Perfectionnement	<ul style="list-style-type: none"> - Nombre de retards de 1, 2, 3 ans par école du secteur - Localisation - Nombre d'enfants en transition ou classe pratique par îlot et localisation - Nombre d'enfants appartenant au secteur en perfectionnement

(1) Il ne s'agit pas exactement de déterminer un coût social mais plutôt de voir comment le facteur "habitat vétuste ou insalubre" détermine les carences culturelles et par là même influe sur le potentiel d'insertion sociale de l'enfant ou de l'adolescent.

Partant d'interventions identiques de la part de services sociaux pour l'ensemble de la population rouennaise où chaque sujet vit dans un contexte différent, nous avons été amenés à mesurer l'impact d'un ensemble d'institutions dans un contexte particulier défini suivant des critères d'habitat.

Pour ce faire, nous avons utilisé un procédé qui consiste à localiser précisément sur une carte du secteur les familles bénéficiant de tel ou tel type d'intervention sociale.

Cette méthode nous a permis d'obtenir une visualisation stratifiée (1) de différents problèmes sociaux dans le but d'accéder, non seulement à une perception globale du secteur, mais encore de parvenir à une vision du détail lorsqu'on descend au niveau de l'ilôt ou même de l'immeuble. Les documents ainsi obtenus apparaissent alors comme des outils précieux et efficaces pour la phase opérationnelle de réhabilitation du secteur.

En ce qui concerne les interventions des différents organismes retenus, nous nous sommes efforcés d'en étudier la fréquence, le niveau, la qualité ; autant de variables qui, comparées à celles obtenues pour l'ensemble de la commune de Rouen, permettent de cerner plus précisément la notion d'un coût social quand ce dernier n'est pas directement chiffrable.

C'est ainsi que, pour le Bureau d'Aide Sociale de Rouen, près de 10.000 fiches ont été compulsées ; ce qui nous a permis de recenser 700 familles bénéficiant ou ayant récemment bénéficié d'une aide à un titre quelconque. Pour

(1) Nous avons réuni de la sorte une documentation de base permettant d'appréhender :

- d'une part l'impact de chaque structure étudiée sur l'ensemble du secteur
- d'autre part la densité de l'ensemble des problèmes qui apparaissent au niveau de chaque ilôt en superposant les différentes cartes obtenues

chacune de ces 700 familles (représentant une population de 1.600 personnes), nous avons établi une fiche familiale anonyme nous permettant de connaître :

- l'origine ethnique et le sexe du demandeur
- son statut matrimonial
- le nombre de personnes dont il a la charge
- les secours au titre de l'Aide Sociale facultative dont il a pu bénéficier au cours des cinq dernières années
- les différentes formes d'aide sociale légale dont il a bénéficié, lui ou ses collatéraux, pendant ce même laps de temps
- le coût des différentes formes d'aide sociale (dans la mesure du possible).

Puis, nous avons retenu, comme année de référence, 1971, et nous nous sommes attachés à chiffrer et regrouper par îlot et par catégorie les demandes formulées et accordées au cours de cette année. Enfin, nous avons comparé les résultats obtenus avec ceux recueillis pour l'ensemble de Rouen.

En ce qui concerne le Tribunal pour Enfants, il nous a fallu consulter le fichier recouvrant Rouen et son agglomération. Dans un premier temps, nous avons recensé la population de Rouen justiciable de cette juridiction et, parallèlement, celle du secteur. Les interventions du Tribunal pour Enfants pendant deux ans pour la commune de Rouen et pour le secteur Est ont été comptabilisées sur des grilles, ce qui nous a permis d'obtenir les éléments de comparaison nécessaires à l'interprétation des résultats obtenus.

C'est ainsi que 1.098 enfants de Rouen sont justiciables d'une ou plusieurs mesures prises en 1971 et 1972 par le Tribunal pour Enfants au titre de l'ordonnance de 1945 ou de celle de 1958¹ et 82 familles sont placées sous tutelle aux Allocations Familiales. Pour le secteur de l'étude, 134 enfants sont justiciables de cette juridiction spécialisée et une famille est placée sous tutelle.

Là encore, nous nous sommes efforcés de comptabiliser, de chiffrer et de regrouper par ilôt les coûts des différentes mesures prises par le Tribunal pour Enfants.

L'absence, à notre connaissance, d'un fichier central propre aux différents services de Protection Maternelle et Infantile de Rouen ne nous a pas permis de connaître, pour l'ensemble de la commune, les taux de fréquentation et d'hospitalisation des enfants de moins de 6 ans et d'obtenir ainsi les éléments de comparaison nécessaires. Pour palier à cette insuffisance, nous avons étudié l'évolution des taux de fréquentation et d'hospitalisation en 1971 et 1972 du secteur Est, comparativement à ceux d'un secteur H.L.M., le groupe Marin le Pigny, situé très près du terrain de notre étude et dépendant du même service de P M I.

Pour obtenir les données nécessaires à l'étude du chômage dans le secteur Est - c'est-à-dire, Nationalité, Age, Sexe, Profession, Durée de la période de chômage, montant de l'aide accordée pour chaque chômeur domicilié dans ce secteur - il nous a fallu dépouiller le fichier de l'Agence Nationale pour l'emploi regroupant pour l'ensemble de la commune près de 1.100 fiches.

(1) Voir le chapitre II de la 3ème partie

Le chômage étant un phénomène extrêmement fluctuant, la période de référence ne pouvait être que très courte pour ne pas dire quasiment "ponctuelle" dans le temps. Les résultats obtenus traduisent donc la situation du chômage à la fin de la dernière quatorzaine du mois d'Avril 1973.

Le fichier du Greffe du Tribunal de Rouen regroupe, par ordre alphabétique et par année, les renseignements concernant tous les condamnés de Rouen et de son agglomération. Il était donc aisé de relever l'âge, le sexe, la profession, la nature du délit, le jugement rendu, éventuellement la durée et le lieu d'incarcération pour chaque justiciable domicilié à Rouen et particulièrement dans le secteur Est, et ce, pour l'année 1972.

En ce qui concerne nos recherches sur le milieu scolaire, un guide d'enquête et les grilles destinés à récolter les données ont été établis en collaboration avec l'Inspection Académique et un groupe d'instituteurs stagiaires. Dans le domaine de l'école primaire, des relevés ont été entrepris à partir des registres d'inscription de l'année scolaire 1972-1973 des écoles du quartier : Legouy, Michelet, Bachelet. Pour chaque enfant scolarisé dans ces écoles, l'âge, la classe suivie, le prix payé à la cantine et, au besoin, la poursuite d'une rééducation ont été notés.

Nous avons procédé de la même façon pour ce qui est des classes spéciales des écoles du secteur ou de l'école de perfectionnement Géricault.

Toutes ces données, nous les avons complétées par un entretien avec les Directeurs de ces écoles.

Quant au premier cycle du Secondaire, c'est essentiellement vers le C.E.S. Fontenelle situé dans le quartier que nous nous sommes tournés pour obtenir les renseignements qui nous étaient utiles. Par la suite, il nous a été facile de comparer les résultats obtenus pour le secteur à ceux récoltés pour l'ensemble de Rouen, dans la mesure où nous étions en possession des effectifs par classe et par âge de chaque C.E.S. et de chaque école primaire de la ville.

La consultation des dossiers du centre médico-psycho-social et plusieurs entretiens avec le Médecin Psychiatre chargé du secteur psychiatrique regroupant les 3ème et 4ème cantons nous ont permis de réunir les éléments indispensables à l'élaboration de notre travail.

Enfin, après une courte enquête menée auprès des Services Préfectoraux compétents, nous avons pu dégager l'incidence de la vie en meublé de dernière catégorie sur les plans sociaux et sanitaires.

Ajoutons qu'en dernier lieu, il nous a été possible de réunir les éléments permettant la constitution d'un dossier sur l'évolution de la tuberculose entre 1965 et 1972 sur le secteur.

Nous ne saurions trop insister sur le long travail de recensement, de dépouillement, de classement puis d'exploitation des données recueillies. Ajoutons à cela les travaux de localisation et de cartographie qui ont servi à illustrer les résultats de cette phase de l'enquête.

Mais le problème essentiel pour nous a été d'arriver à intéresser les responsables des différents services sollicités à notre recherche, dans le but évident que chacun soit partie prenante d'une entreprise ne pouvant revêtir qu'un caractère communautaire pour être valide. D'où la nécessité, pour chaque organisme, de longues périodes de mise en confiance et de sensibilisation associées à des démarches multiples.

Autre difficulté rencontrée, le problème des "sectorisations". En effet, chaque service ou administration possède son propre découpage en secteurs d'intervention, sans qu'il y ait eu concertation et coordination entre services pour en fixer les limites. De telle sorte que les secteurs ainsi définis recouvrent trop largement ou trop partiellement le quartier étudié et qu'il est presque impossible, pour chaque organisme, de fonder ses interventions sur les données démographiques fournies par les recensements de l'INSEE. C'est le cas, par exemple, du Bureau d'Aide Sociale de Rouen qui partage et compare ses interventions selon trois secteurs (rive droite, rive gauche et plateau des Sapins), sans tenir compte des variables démographiques propres à certains quartiers définis par l'INSEE.

Les autres techniques utilisées :

Pour appréhender la réalité vivante d'un quartier, le questionnaire se révèle comme un instrument de "dissection". On est alors obligé d'avoir recours à d'autres techniques qui ont l'inconvénient de ne plus présenter les garanties d'objectivité qu'offre le questionnaire.

En quelque sorte, le questionnaire permet d'obtenir une masse d'informations qui se prêtent au traitement statistique et qui, de ce fait, peuvent être directement utilisées au cours de l'étape opérationnelle de réhabilitation.

L'interview, par contre, lorsqu'elle est judicieusement utilisée, rend compte d'une dimension psycho-sociologique, elle aussi indispensable sur le plan de l'action. En effet, comment vouloir améliorer et réaménager un espace social sans avoir conscience de l'enracinement du quartier dans l'histoire, du système de valeurs qui lui est propre, des modèles culturels qu'il fait siens ou qu'il produit, du réseau de communications qui l'anime.

C'est ainsi que nous avons été amenés à effectuer dix-huit interviews qui se répartissent comme suit :

Sur 18 interviewés, 13 travaillent ou ont travaillé dans le quartier, 13 habitent ou ont habité dans le quartier, 6 travaillent et habitent dans le quartier.

Ces entretiens ont été conduits par combinaison des techniques d'interviews non directives et centrées. Un certain nombre de thèmes étaient introduits par l'enquêteur. A l'intérieur de ces thèmes, l'enquêteur laissait une entière liberté à l'interviewé et lui facilitait par ses interventions la formulation et l'approfondissement de sa pensée.

Les entretiens débutaient sur le thème : "Que représente pour vous le quartier de la Croix de Pierre". Les thèmes à aborder au cours de l'entretien étaient :

- "Que représente le quartier de la Croix de Pierre pour les gens qui y vivent"

- "Que représente le quartier de la Croix de Pierre pour les gens qui vivent à l'extérieur"

Certains thèmes abordés spontanément, comme :

- § les bandes de jeunes
- § l'agressivité
- § la marginalité, la déviance

- § les conditions de vie
- § les relations de voisinage, de rue
- § la sous-culture
- § le sous-prolétariat
- § etc...

ont été approfondis.

Nous nous sommes toujours efforcés, au cours de notre recherche, d'adapter des techniques d'investigation à une population dont les signifiants sont différents des nôtres, bien que nous en ayons déjà une connaissance empirique pour avoir vécu dans le quartier depuis de nombreuses années.

En outre, il ne s'agissait pas tant de donner des recettes pour une restructuration du quartier que d'exprimer d'une façon cohérente la réalité de vie, les besoins et les désirs d'une population en butte à de nombreuses difficultés.

Nous ne pouvons pas être les instruments d'une démarche politique, économique, urbanistique tendant à structurer "à sa façon" et selon ses contraintes tout un secteur.

Notre but est de révéler la complexité des relations sociales, les conditions de vie, les comportements et les attitudes qui s'inscrivent dans un cadre urbain spécifique ; en un mot, la réalité globale d'un quartier pour lequel, désormais, s'impose la recherche d'une politique cohérente de réhabilitation qui, mieux avertie des problèmes humains, se donne des moyens d'action originaux et adaptés.

DEUXIEME PARTIE

LE QUARTIER DE LA CROIX DE PIERRE

=====

CHAPITRE I

PRESENTATION DU QUARTIER

En plein coeur de Rouen, ni faubourg, ni banlieue, un abcès de 18 hectares :

- Environ 2.300 logements pour tout au plus 5.600 habitants
- Un parc immobilier vétuste et inconfortable :
 - 8 logements sur 10 datent d'avant 1871
 - 1 logement sur 3 ne possède pas l'eau courante et seulement 1 logement sur 7 est équipé de WC intérieurs
- Une population ni très jeune, ni très âgée :
 - 29 % de moins de 20 ans (34,7 pour l'agglomération de Rouen)
 - 12,2 % de plus de 65 ans (10,3 pour l'agglomération de Rouen)

- Une population très active, prolétarienne mais déshéritée :
 - Sur 100 personnes, plus de 50 exercent une activité (le taux est de 43,6 pour Rouen)
 - Près de 50 % des chefs de ménage sont des ouvriers (alors que pour Rouen le taux atteint 38 %)
 - Un nombre croissant d'étrangers dont aucune statistique n'est capable de rendre compte
 - 12 % des ménages vivent en meublés de dernière catégorie.

Cet abcès, les urbanistes l'appellent le "Secteur Est". Ses habitants lui donnent le nom de "Croix de Pierre".

La Croix de Pierre ! ... Demandez donc à un Rouennais ce que représente pour lui ce quartier. Le bourgeois de la rue Saint Maur ou de la rue Verte vous dira à coup sûr que c'est un endroit mal famé, marqué par l'amoralité, l'éthylisme, la basse prostitution, le chômage, la délinquance, et que, s'il s'y aventure, ce n'est jamais sans une impression d'angoisse.

Il vous parlera aussi du pittoresque de la rue Eau de Robec, émaillant son propos de souvenirs littéraires. Ce quartier, n'est-ce pas "l'ignoble petite Venise" chère à Gustave Flaubert ? Au besoin, il vous

citera, poète, ce passage de P. Chirolle : ... "Les toitures s'y enchevêtrent, les combles s'y hérissent, moutonnent sous leurs tuiles moussues. Les cheminées, coiffées de guingois, s'échaffaudant en arpèges affolés, dominant cette symphonie fantastique : somptuosité déchue et décrépitude morbide ! A la vue stupéfaite et comme désaxée par le jeu des lignes, l'odorat ajoute un condiment parfois bien rance et le peuple qui grouille complète pour l'ouïe cette impression de cour des miracles dont les romantiques ont noté sans exagération la forte couleur" ...

Enfin, humanitaire, voulant atténuer un verdict sans appel condamnant un quartier vieux, laid, sale, misérable et "populeux" à disparaître, il s'étendra sur l'intensité et la richesse des relations de voisinage, sur la forte solidarité et l'entraide qui unissent des gens pour lesquels, en fin de compte, il y aurait, peut-être, quelque chose à faire.

La Croix de Pierre ... Depuis longtemps, cette partie du coeur de la ville a cessé de battre au même rythme que l'autre partie.

Pourtant, historiquement, elle est contemporaine à la naissance de Rouen en tant que ville industrielle et commerçante.

Pourtant, par ses structures, elle est liée fonctionnellement au restant de la cité.

Alors pourquoi ? Pourquoi cette lèpre qui fait reculer d'horreur le bourgeois bien pensant ? Pourquoi cet ulcère de pauvreté sur lequel s'apitoient les dames des bonnes oeuvres ? Pourquoi cette gangrène sur laquelle se penchent les urbanistes en brandissant leurs bulldozers ?

Pourquoi, mais aussi pour qui ?



L'incitation à rentrer chez soi.



- 1 - HOTEL DE VILLE
- 2 - JARDIN PUBLIC
- 3 - LYCEE CORNEILLE
- 4 - CEG FONTENELLE
- 5 - CONSERVATOIRE REGIONAL (EN PROJET)
- 6 - LYCEE JEANNE D'ARC (EN CONSTRUCTION)
- 7 - LET PEGUY
- 8 - FOYER D'ACCUEIL ST MARTIN
- 9 - SECURITE SOCIALE - PMI - AIDE SOCIALE
- 10 - RESIDENCE "LA ROSE"
- 11 - RESIDENCE
- 12 - PROJET LOGEMENTS SOCIAUX
- 13 - PROJET LOGEMENTS SOCIAUX
- 14 - PROJET NON DEFINI
- 15 - PROJET NON DEFINI
- 16 - EXTENSION DU CENTRE BECQUEREL
- 17 - FONDATION FORBRAS
- 18 - ECOLE LEGOUY
- 19 - ECOLE MICHELET
- 20 - CASERNE DE GENDARMERIE "HATRY"
- 21 - CASERNE PHILIPPON
- 22 - HOPITAL CH. NICOLLE

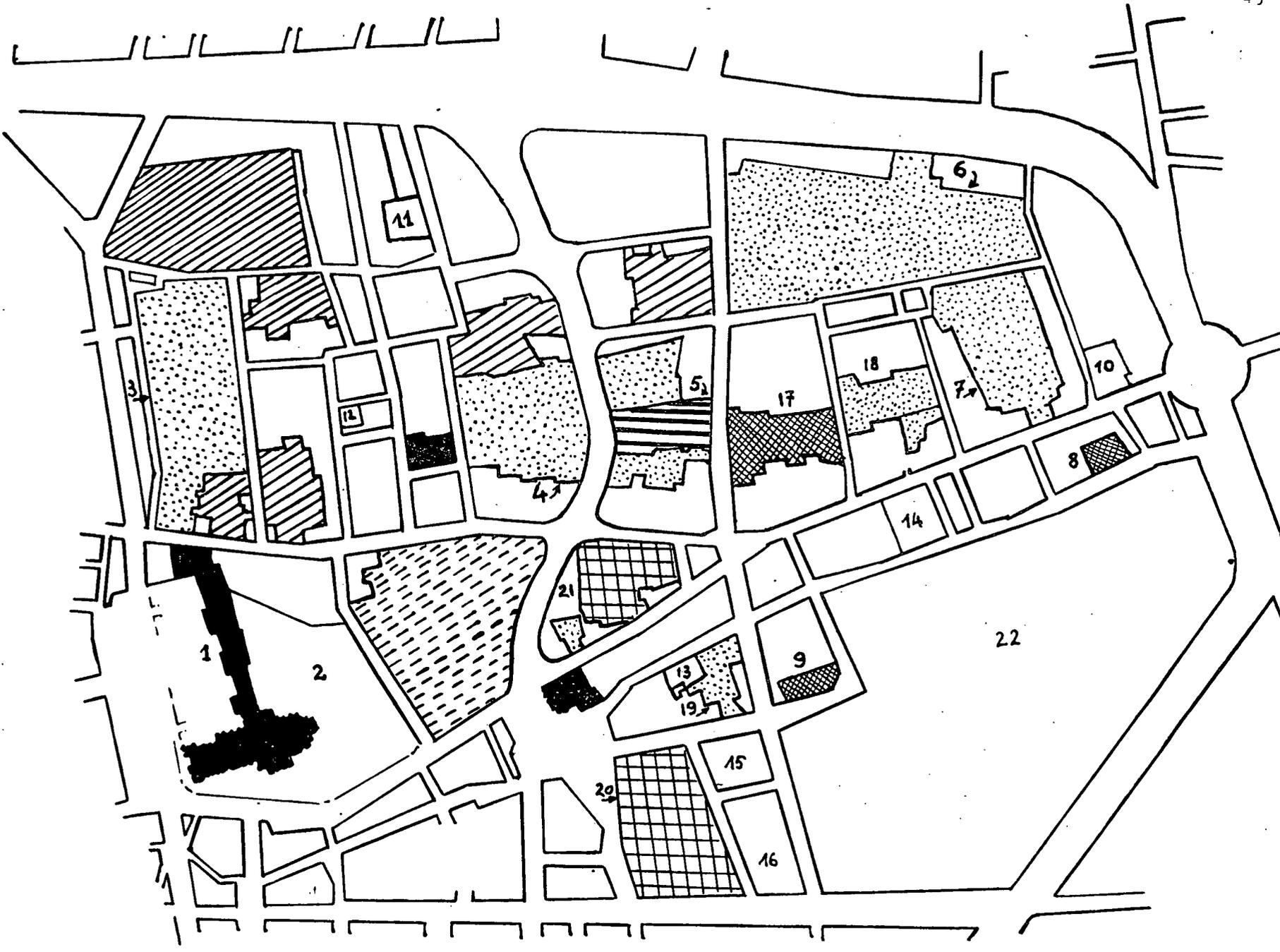
 EQUIPEMENTS RELIGIEUX OU COMMUNAUTAIRES

 EQUIPEMENTS SCOLAIRES

 EQUIPEMENTS SOCIAUX

 EQUIPEMENTS MILITAIRES

 ZONE OPERATIONNELLE



Circonscrit au Nord et à l'Est par les boulevards de l'Yser et de Verdun, sectionné dans sa plus grande largeur par un axe routier Nord-Sud, le quartier de la Croix de Pierre est entouré d'équipements scolaires, hospitaliers, administratifs, militaires, communautaires et religieux.

Une carte, en précisant leur localisation, montre l'abondance de ces équipements et met en évidence le rôle de frontières qu'ils peuvent jouer.

En outre, si l'on matérialise les axes de circulation, on se rend compte que la véritable plaque tournante est la place Saint-Vivien (alors que dans le passé c'était la place de la Croix de Pierre), seule ouverture réelle du quartier sur la partie la plus privilégiée du centre ville.

On ne vient surtout pas se promener le dimanche dans le quartier de la Croix de Pierre. Exceptionnels sont les touristes qui s'y égarent pour jeter un regard fugitif mais apitoyé sur ses vieilles pierres et ses poutres vermoulues.

Par contre, en semaine, une certaine activité y règne. Ce sont comme de brèves poussées de fièvre. Très tôt le matin, voilà les habitants du quartier qui se dirigent vers les lieux de travail : zones industrielles et portuaires de l'agglomération. Peu après, ce sont les employés des équipements administratifs, hospitaliers, scolaires, etc... qui affluent.

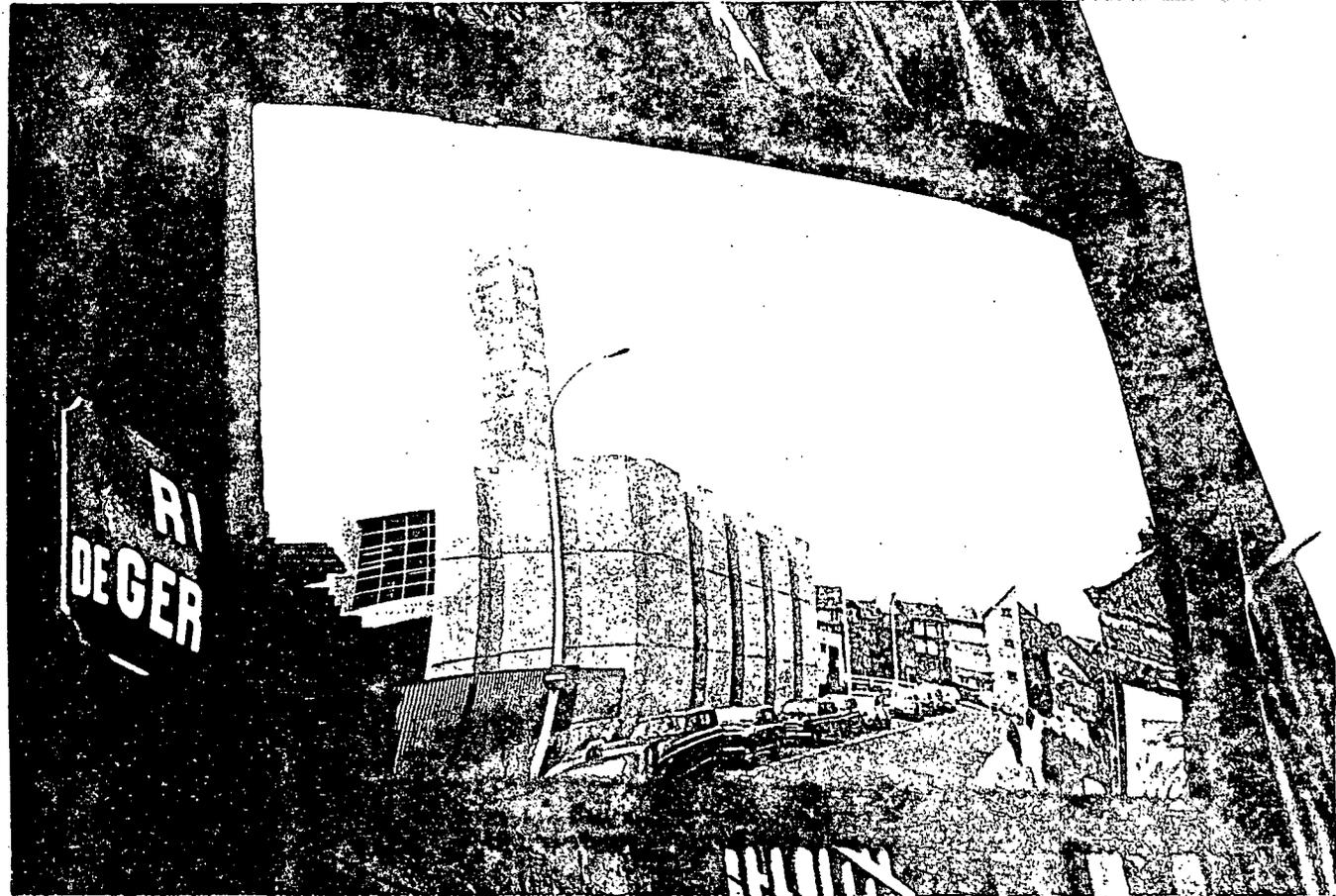
Puis, un peu de quiétude : les ménagères font leurs courses. L'après-midi s'écoule. Regain d'animation avec la sortie des écoles en attendant vers 18-19 heures le rush des employés qui quittent leurs bureaux ou leurs services. 20-21 heures, c'est fini. Quelques noctambules, de rares cafés ouverts, le théâtre de l'ombre est ouvert à l'expression de la marginalité.

Mais ce ne sont là que des états fébriles superficiels, si l'on peut dire. Ce rythme de vie ne traduit pas la vie sociale profonde du quartier.

Ces périodes apparemment toniques façonnent une image du quartier que l'on pourrait croire dynamique. Il n'en est rien. La multitude qui afflue chaque jour ne participe pas à la vie socio-économique du quartier. On y arrive, on y travaille et on en repart, un point c'est tout.

Deux populations coexistent à certains moments de la journée mais jamais se rencontrent. Des niveaux de culture, des systèmes référentiels se cotoient sans qu'il y ait échange, communication.

Un exemple : Le Centre Hospitalier Universitaire Charles Nicolle emploie plus de 1.500 agents administratifs, médicaux ou généraux, sans compter près de 250 praticiens. Au total, pas loin de 2.000 personnes, dont la très grande majorité ne réside pas dans le quartier, affluent ou refluent chaque jour. Chaque jour, la Croix de Pierre voit sa population augmenter de plus d'un tiers (pour ce seul exemple), sans qu'on puisse dire que la vie sociale, économique et culturelle du quartier s'en trouve profondément modifiée.



La chaufferie de l'Hôpital Charles Nicolle

Contraste ambigu entre la laideur du modernisme et la beauté du sordide...
Et les hommes parmi cela ?

CHAPITRE II

EVOLUTION SOCIO-ECONOMIQUE

... Un réservoir de main-d'oeuvre maintenu en état de pauvreté qui suit les fluctuations de la conjoncture économique ...

Historiquement, le quartier de la Croix de Pierre est très étroitement lié à l'évolution économique de Rouen. Disons même que c'est lui qui fut le principal artisan de la richesse de la cité. Carrefour routier et fluvial dès l'antiquité, Rouen, en liant son sort au commerce, se devait, pour subsister, d'avoir ses propres industries.

L'extension de la ville vers l'Est fut déterminée par la présence de deux rivières, l'Aubette et le Robec. Et, dès le XII^e siècle, on voit s'installer de nombreuses fabriques de draperies le long de leur parcours et plus particulièrement dans le quartier qui nous occupe.

"Ces deux rivières, nous dit Lomboust, commencent à servir la ville et à lui préparer ses draps et autres marchandises, puis, coulant par divers endroits de ses rues, elles font moudre plusieurs moulins à blé, à foulon, à teintureries, à taillandier, à huile et autres infinies commodités sans lesquelles Rouen n'aurait pas de quoi attirer les trésors des pays étrangers".

Ainsi, ces deux petites rivières ont fait la fortune de Rouen. Mais cette fortune, ce sont aussi des hommes qui l'ont faite. Des hommes qui, de générations en générations, ont prêté leurs bras au profit sans qu'en retour leur condition de vie se soit améliorée sensiblement.

Ainsi, aussi loin que l'on remonte dans le passé, le quartier de la Croix de Pierre apparaît comme un réservoir de main-d'oeuvre auquel, sans remords, on a eu recours suivant les fluctuations de la conjoncture économique.

La Croix de Pierre, monument élevé au XIII^e siècle par Gauthier le Magnifique, fut le lieu de rassemblement de la corporation des drapiers : "classe remuante et indisciplinée" (1) aux dires des bourgeois bien pensants ; corporation qui regroupait plus de 6.000 ouvriers et "qui porta plus d'une fois le trouble dans la ville" (1).

Aux drapiers, il faut ajouter les professions annexes et complémentaires : les tisseurs, les foulons chargés de battre et de fouler les draps pour les rendre plus résistants, les penteurs qui appendaient les étoffes pour les faire sécher dans des emplacements clos (étentes) ou des jardins. L'architecture des maisons en témoigne encore.

(1) Nicétas PERIAUX.

Au XVII^e siècle, l'industrie rouennaise de la laine se trouve en difficulté et n'est sauvée au siècle suivant que par innovation : on fait filer le coton sur place au lieu de l'acheter tout préparé. Rouen devient le centre animateur de toute l'activité cotonnière qui se développe sur les bords de l'Aubette et du Robec.

Au XIX^e siècle, la révolution industrielle introduit les métiers mécaniques et les ouvriers de la campagne viennent se joindre à ceux qui vivent dans les "bouges" des quartiers Martainville et Saint-Hilaire, malsains, humides, sans air et sans lumière. Cette main-d'oeuvre est soumise à un travail incertain. Les femmes et les enfants travaillent aussi à l'usine.

Si les progrès techniques sont importants, les progrès humains et l'amélioration des conditions de vie des habitants évoluent très peu.

A l'aube du XX^e siècle, c'est le port qui donne à Rouen toute son importance et c'est dans le quartier de la Croix de Pierre, fidèle à sa vocation de réservoir de main-d'oeuvre, que se recrute la majeure partie des dockers rouennais. Mais l'évolution des techniques a, là encore, un retentissement profond sur la vie du quartier. Alors qu'en 1952, 655 dockers et pratiquement autant d'occasionnels vivaient dans le quartier, en 1972, il n'en reste plus que 77 et la forme du travail occasionnel sur le port n'existe presque plus.

REPARTITION DES DOCKERS DU PORT DE ROUEN SELON LA ZONE D'HABITATION

ANNEE	RIVE DROITE	RIVE GAUCHE	BANLIEUE	QUARTIER EST DE ROUEN	TOTAL
1952	921	206	106	655	1.233
1962	686	169	965	320	1.820
1972	349	115	1.107	77	1.571

Pourtant, cette forme de travail occasionnel correspondait parfaitement pour les habitants de la Croix de Pierre à une mentalité longuement façonnée par les incidences de la vie économique. Autrement dit, on avait habitué les gens à travailler occasionnellement, dans la mesure où on n'avait recours à leurs services que si le besoin s'en faisait sentir.

Groupe professionnel privilégié, aux traditions solidement ancrées, qui possède une très puissante organisation syndicale, le docker professionnel bénéficie du monopole d'embauche. La forme du travail, avec le système de l'équipe, donne à l'ensemble de la profession et aux individus une grande indépendance. Ces derniers jouissent de ce fait d'un prestige certain auprès de la population du quartier.

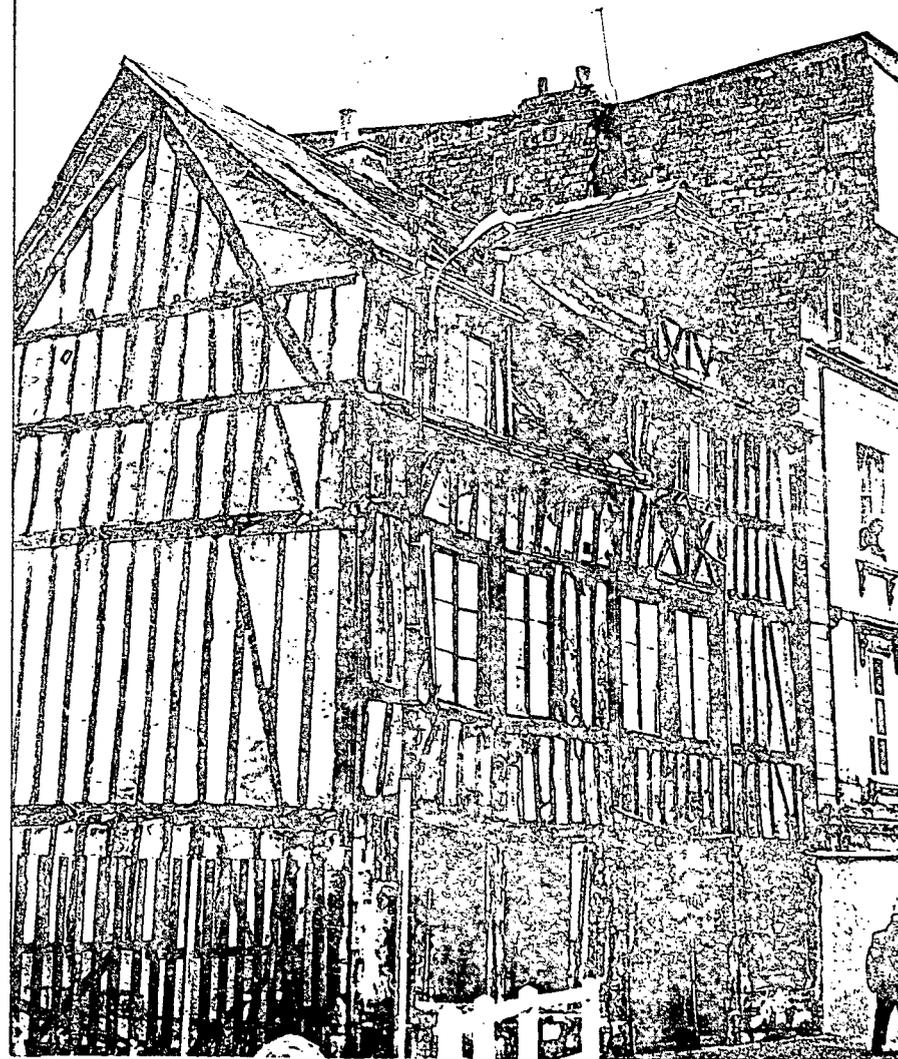
Mais la disparition progressive de cette catégorie professionnelle entraîne une sorte de déséquilibre ressenti aussi bien au plan économique qu'au plan des relations humaines. Le docker pouvait apparaître, en effet, comme une sorte de modèle pour la population du quartier dans le sens qu'il représentait la force physique, l'indépendance et aussi un certain pouvoir économique bien que son niveau culturel soit le plus souvent très bas.

En ce qui concerne l'animation du quartier, prenons un exemple. Il faut savoir que le centre social des usagers du port (appelé communément le 112) était le lieu où le chef de bordée percevait le salaire de l'équipe. Dans le quartier, il existe encore un bistrot à la façade banale qui témoigne d'une époque révolue.

C'est là que les équipes se formaient et que s'effectuait réellement l'embauche. C'est là aussi qu'étaient payés les hommes de la bordée.

En guise de conclusion, il faut noter l'étrange stagnation sociale du quartier de la Croix de Pierre au cours des siècles. On y retrouve toujours les éléments de la population les plus déshérités et les auteurs s'accordent pour en parler avec dégoût et mépris, comme si ses habitants n'étaient pas tout à fait des hommes, comme si ce quartier, situé à quelques centaines de mètres de leur résidence de bourgeois, se trouvait psychologiquement à des milliers de kilomètres. Les gens y sont nécessairement sales, grossiers, querelleurs, ivrognes, prompts à la révolte et à l'émeute.

En fait, ghetto de misère et de sous-culture, le quartier de la Croix de Pierre n'est qu'une illustration de ces quartiers que l'on retrouve dans la plupart des grandes villes.



Rue Eau de Bobec

Respecter l'être humain,
c'est commencer par lui
offrir un cadre de vie
décent.

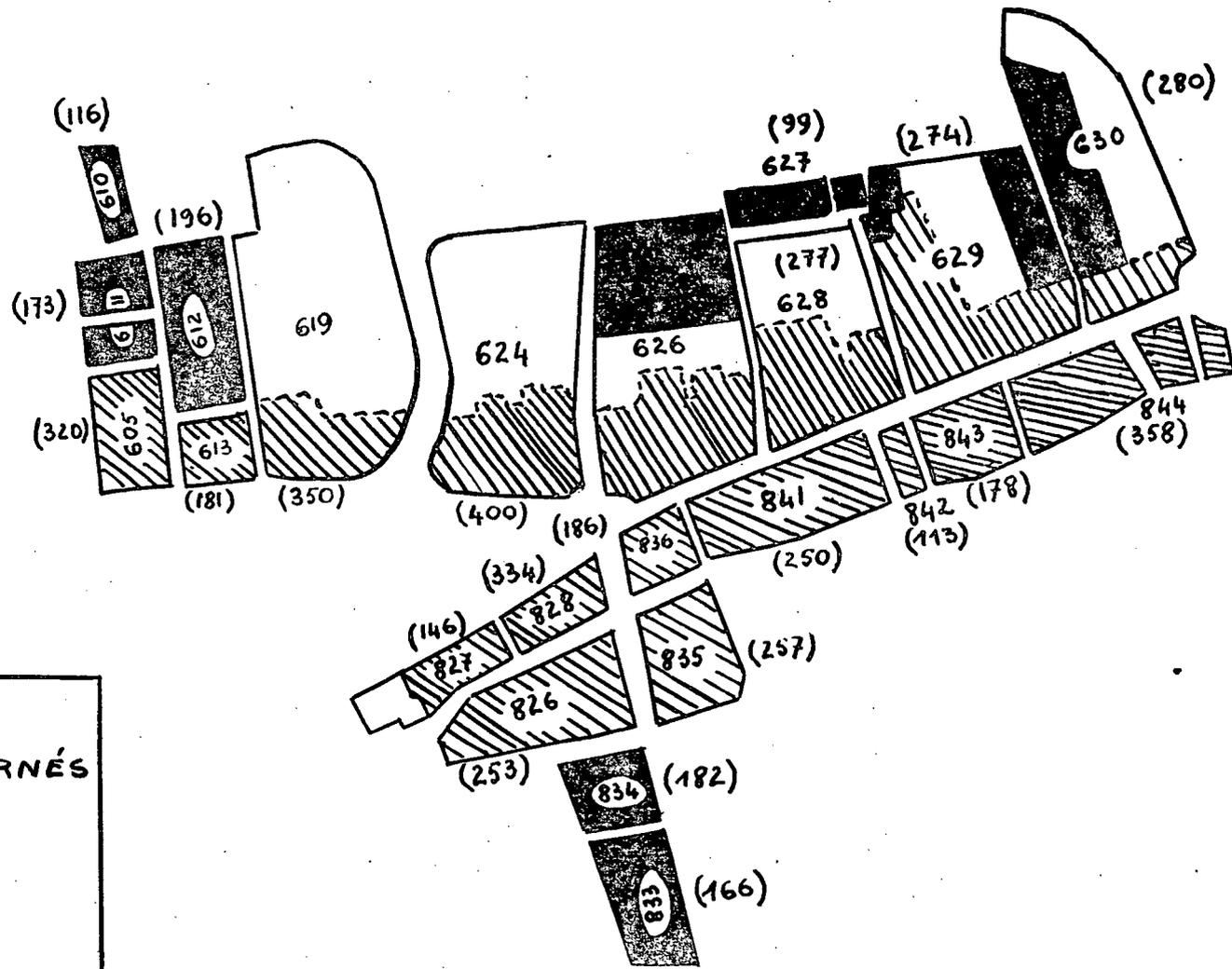
CHAPITRE III

L'HABITAT

La plupart des habitations du quartier de la Croix de Pierre sont des immeubles à pans de bois aujourd'hui en très mauvais état. Il s'agit là d'une forme d'habitat traditionnel en milieu urbain : îlots traversés de ruelles, immeubles de 4 à 5 étages bâtis autour de cours intérieures, dédales de couloirs et d'escaliers obscurs, réseaux de caves, dont l'aspect reste pittoresque aux yeux des Rouennais.

"Que de belles perspectives ... que d'étranges arrières-cours en enfilade sous des vitrages douteux, qui rendent l'air plus nauséabond et la moisissure plus tenace ..." écrit déjà en 1939 P. Chirolle. ..."La moindre humidité du sol affleure aux murailles et tachant de pustules les socles bâtis en matériaux durs, elle ronge les plâtres, corrode les vieilles poutres. Vraiment, elles sont fameusement solides ces maisons ventruées, clopinantes sur leurs étais branlants pour résister depuis plusieurs siècles à l'atmosphère sordide, déprimante où la cupidité des hommes, avides de multiplier les locations les a contraintes à macérer en dépit de toute hygiène, de toute bienséance, architecturale et autre ...".

Une étude plus approfondie, faite à partir des éléments statistiques fournis par le Service Régional de l'Équipement, l'INSEE et l'Atelier d'Urbanisme de la ville de Rouen, révèle à quel point le parc immobilier de ce secteur est vétuste et inconfortable.



**ILÔTS ET POPULATION CONCERNÉS
PAR L'ENQUÊTE**



*Ilôt à rénover
(116)..... Population de l'ilôt.*



*Ilôt où il y a un choix à faire entre
rénovation et réhabilitation
(334)..... Population de l'ilôt.*

*(d'après ATELIER D'URBANISME DE ROUEN ET
recensement I.N.S.E.E. de 1968)*

Dans le domaine foncier, tout d'abord, il faut remarquer l'énorme surface occupée par les communautés, les équipements, les édifices publics. Elle représente 29,2 % de la surface totale des îlots. Si l'on retire les 10 % octroyés aux emprises commerciales, il ne reste que 60 % de terrains réservés à l'habitat.

Calculé par rapport à la surface totale des îlots, le coefficient d'occupation des sols est de 0,9, alors que calculé par rapport à la surface des îlots une fois déduite la surface occupée par les communautés et équipements, il augmente pour atteindre 1,56.

60

CARACTERISTIQUES FONCIERES ET IMMOBILIERES - SECTEUR EST -

ILOTS	SURFACE DE L'ILOT	SURFACE BÂTIE	SURFACE DE PLANCHER	SURFACE DES EMPRISES COMMERCIALES	CUS SURFACE BÂTIE / SURFACE SOL	COS SURFACE PLANCHER / SURFACE SOL	NOMBRE TOTAL D'IMMEUBLES	NOMBRE D'IMMEUBLES A USAGE PRINCIPAL D'HABITATION	MAISONS INDIVID. (1 ou 2 logements)			IMMEUBLES COLLECT. (3 logements ou plus)			IMMEUBLES D'APRES LE NOMBRE D'ETAGES				IMMEUBLES DIRECTEMENT RACCORDES A L'EGOUT		LOGEMENTS ORDINAIRES D'APRES L'ANNEE D'ACHEVEMENT					
									Nbre d'IMMEUBLES	Nbre de RESIDENCES PRINCIPALES	Nbre de PERSONNES	Nbre d'IMMEUBLES	Nbre de RESIDENCES PRINCIPALES	Nbre de PERSONNES	1 ou 2	3 ou 4	5 ou plus		pour évacuation WC	pour évacuation eaux ménagères	AVANT 1871	de 1871 à 1914	de 1915 à 1948	de 1949 à 1961	1962 ou après	ENSEMBLE
																	ENSEMBLE	dont ayant ascenseur								
605	4600	3945	8405	770	0.85	1.82	40	39	13	19	47	26	123	271	20	19	-	-	10	17	139	-	-	-	-	139
610	2000	1095	2525	25	0.54	1.26	18	18	15	16	57	3	18	54	14	4	-	-	-	2	25	9	-	-	-	34
611	3420	1990	4680	410	0.56	1.33	28	28	18	22	56	10	55	117	25	3	-	-	1	1	70	-	3	3	-	76
612	5800	2390	5480	80	0.62	1.14	28	27	10	13	32	17	74	161	21	7	-	-	1	1	78	-	3	-	-	82
613	2370	1735	5225	325	0.73	2.20	23	20	9	11	24	11	59	121	14	9	-	-	-	12	71	-	-	-	-	71
619	25800	3155	8265	200	0.44	1.10	56	49	27	32	93	22	114	267	30	25	1	-	2	27	160	7	1	-	-	168
624	19450	3305	8835	435	0.51	1.40	50	47	19	29	95	28	188	547	20	25	2	-	26	31	196	21	2	-	-	219
626	19830	7175	16130	1890	0.56	1.27	74	57	30	40	121	27	122	280	46	25	-	-	25	44	211	7	-	-	2	220
627	2600	1470	2585	10	0.56	0.99	30	30	25	22	52	5	19	47	30	-	-	-	-	-	40	-	1	-	-	41
628	12980	4185	8500	700	0.62	1.26	39	35	22	25	65	13	81	205	29	10	-	-	17	22	105	4	1	-	-	110
629	18990	4415	9140	940	0.54	1.12	49	39	27	29	77	12	54	137	30	11	2	-	21	27	90	7	-	1	-	98
630	15520	7240	15635	2135	0.46	1.00	55	54	32	38	126	22	118	289	39	16	-	-	17	24	139	10	1	7	-	157
826	7020	3010	7310	980	0.56	1.72	22	20	5	4	12	15	87	218	6	15	1	-	22	22	41	-	25	1	-	67
827	3640	1580	4850	370	0.77	2.37	18	18	7	9	17	11	51	129	5	13	-	-	17	18	57	3	-	-	-	60
828	3460	2675	8225	650	0.77	2.37	37	36	14	17	57	22	108	277	11	26	-	-	34	37	83	12	-	-	-	95
833	4430	2850	5195	1160	0.64	1.17	15	14	4	5	16	10	60	148	9	6	-	-	8	12	20	41	-	-	-	61
834	3060	2290	5745	700	0.75	1.87	15	12	-	-	-	12	58	128	5	10	-	-	3	4	55	-	3	-	-	58
835	6000	2830	6945	695	0.62	1.52	35	31	15	22	58	16	65	162	23	10	-	-	24	25	59	14	17	1	-	91
836	2800	2080	5840	750	0.74	2.05	29	25	8	8	29	17	64	133	7	22	-	-	21	21	53	7	-	-	-	60
841	6570	4825	9790	2700	0.73	1.49	33	29	13	18	62	16	73	171	22	9	-	-	16	16	82	-	-	-	-	82
842	1280	965	2795	115	0.75	2.18	14	13	5	7	17	8	30	82	6	8	-	-	6	6	22	15	-	-	-	37
843	4320	3195	6685	1190	0.73	1.54	19	17	5	6	20	12	65	131	11	7	-	-	15	16	68	-	-	-	-	68
844	8080	5060	12355	1875	0.74	1.77	42	41	17	21	60	24	130	294	17	23	1	-	37	37	133	17	-	-	2	152
	184020	73460	171140	19105	0.64	1.56	769	699	340	413	1193	359	1816	4369	440	303	7	-	323	422	1998	174	57	13	4	2246

(d'Après : Atelier d'Urbanisme - Recensement INSEE 1968)

En ce qui concerne les caractéristiques du parc immobilier, notons le nombre élevé de maisons individuelles (elles représentent 50 % des immeubles à usage principal d'habitation), et le fait que les immeubles ont rarement plus de quatre étages.

42,8 % des immeubles sont raccordés à l'égoût pour l'évacuation des cabinets d'aisance (66,6 % pour l'agglomération de Rouen).

55 % des immeubles sont raccordés à l'égoût pour l'évacuation des eaux ménagères (71,2 % pour l'agglomération rouennaise).

Mais l'élément le plus remarquable est la forte proportion de logements ordinaires construits avant 1871 : 89 %. La comparaison de plusieurs secteurs est significative à plus d'un titre : on remarque ainsi que dans les quartiers rive gauche, la proportion de logements construits avant 1871 tombe à 36,5 % et que dans le quartier bourgeois du Nord-Ouest de Rouen la proportion s'élève à 33,7 % alors que 32 % des logements ont été construits depuis 1914.

On ne s'étonnera donc pas d'apprendre que 42 % des immeubles sont considérés comme vétustes ou en ruines.

REPARTITION DES LOGEMENTS
DISPOSANT DES ELEMENTS DE
CONFORT SELON LES ILOTS.



LOGEMENTS AYANT :

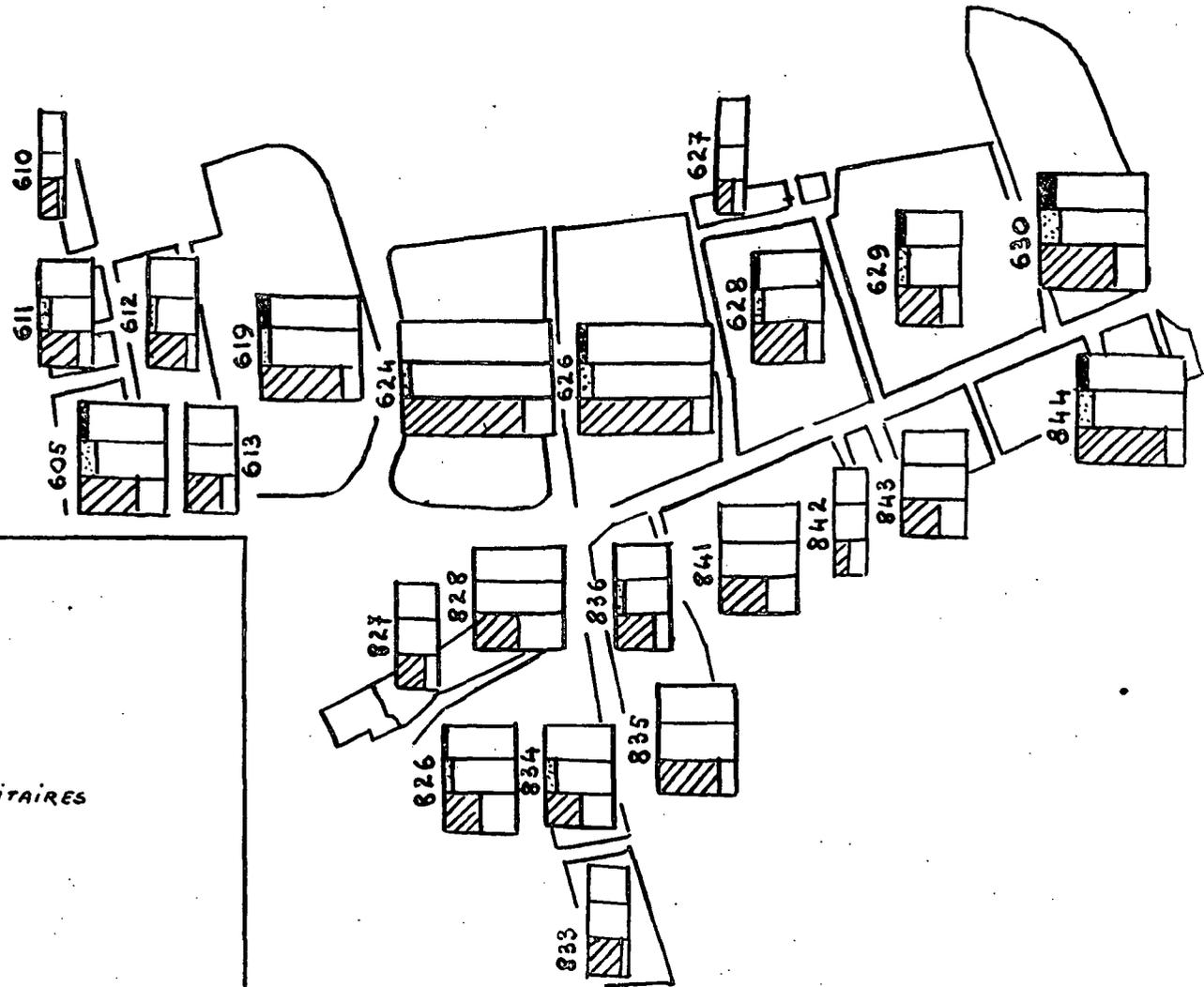
EAU, WC ET INSTALLATIONS SANITAIRES

EAU ET WC

EAU.

NOMBRE DE LOGEMENTS PAR ILOT
(1 mm = 10 Logements)

(d'après statistiques du Service de l'Equipement)



CARACTERISTIQUES DES LOGEMENTS - SECTEUR EST -
(Sources : Recensement INSEE de 1968)

ILOTS	NOMBRE TOTAL DE LOGEMENTS	NOMBRE DE RESIDENCES PRINCIPALES	NOMBRE DE PERSONNES	NOMBRE DE LOGEMENTS ORDINAIRES	LOGEMENTS ORDINAIRES OCCUPES PAR LEUR PROPRIETE	LOGEMENTS ORDINAIRES AYANT :							NOMBRE DE LOGEMENTS ORDINAIRES AYANT..... PIECES					NOMBRE MOYEN DE		
						L'EAU COURANTE	LE GAZ DE VILLE		UNE BAINOIRE OU UNE DOUCHE	DES W.C. INTERIEURS	LE CHAUFFAGE CENTRAL	LE TELEPHONE	1	2	3	4	5 ou plus	PERSONNES PAR LOGEMENT	PIECES PAR LOGEMENT	PERSONNES PAR PIECE
							TOTAL	avec utilisation simultanée de gaz en bouteille												
605	147	143	320	139	9	108	64	4	15	20	11	5	72	50	10	4	3	2.3	1.7	1.3
610	35	34	111	34	6	24	17	4	2	3	2	-	10	10	9	3	2	3.3	2.4	1.4
611	78	77	173	76	10	52	32	3	3	5	-	1	29	25	20	2	-	2.2	1.9	1.1
612	92	88	196	82	9	69	46	3	6	8	7	2	24	24	24	7	3	2.3	2.3	1
613	102	90	180	71	2	58	43	2	6	3	2	2	29	28	11	1	2	2.1	1.9	1.1
619	171	168	418	168	15	137	106	3	19	12	9	5	66	56	27	12	7	2.5	2.1	1.2
624	235	220	650	219	4	182	167	55	10	11	4	6	74	66	38	35	6	3	2.2	1.3
626	227	221	535	220	15	172	123	20	15	15	7	11	66	90	45	11	8	2.4	2.1	1.1
627	45	41	99	41	6	24	24	2	-	3	1	-	15	13	8	2	3	2.4	2.1	1.1
628	114	110	282	110	11	83	57	11	11	11	9	7	28	44	22	11	5	2.6	2.3	1.1
629	109	99	276	98	11	70	67	11	11	12	8	4	23	34	28	9	4	2.8	2.4	1.2
630	161	157	419	157	22	120	109	12	27	21	21	14	41	61	31	12	12	2.7	2.4	1.1
826	105	99	252	67	2	56	44	7	5	14	8	6	13	35	16	1	2	2.5	2.2	1.2
827	67	60	146	60	5	45	30	4	3	4	9	3	24	16	14	4	2	2.4	2.1	1.2
828	136	125	334	95	7	55	35	3	4	6	9	6	28	37	20	6	4	2.9	2.2	1.3
833	67	66	166	61	4	45	45	18	3	1	-	7	21	30	7	3	-	2.6	1.9	1.4
834	91	87	180	58	5	41	38	7	3	7	5	2	22	27	5	3	1	2.3	1.9	1.2
835	115	109	256	91	2	63	54	11	7	7	6	5	28	40	18	4	1	2.6	2	1.3
836	94	85	185	60	8	41	34	3	7	9	7	4	25	20	7	4	4	2.5	2.1	1.1
841	107	104	251	82	6	55	38	8	5	3	2	3	19	39	20	3	1	2	2.1	1.2
842	49	44	113	37	4	26	23	2	-	3	-	1	17	14	4	2	-	2.7	1.8	1.5
843	94	86	178	68	-	56	51	7	3	3	-	1	22	35	10	1	-	2.1	1.9	1.1
844	159	152	355	152	10	138	121	24	8	19	6	6	52	65	26	5	4	2.3	2	1.2

Le bilan que l'on peut dégager des statistiques de l'INSEE, de l'Atelier d'Urbanisme ou bien du Service Régional de l'Équipement, est encore plus inquiétant pour ce qui est des éléments de confort qu'offrent les logements. Il se résume à un schéma qui permet de comparer les chiffres du secteur Est à ceux de Rouen.

Une carte du quartier nous donne la possibilité de localiser les îlots les plus touchés par le manque de confort si l'on retient comme critères le fait que :

- 1) Le logement ne possède que l'eau courante
- 2) le logement possède l'eau courante et est équipé de WC
- 3) le logement possède l'eau courante, est équipé de WC et d'installations sanitaires.

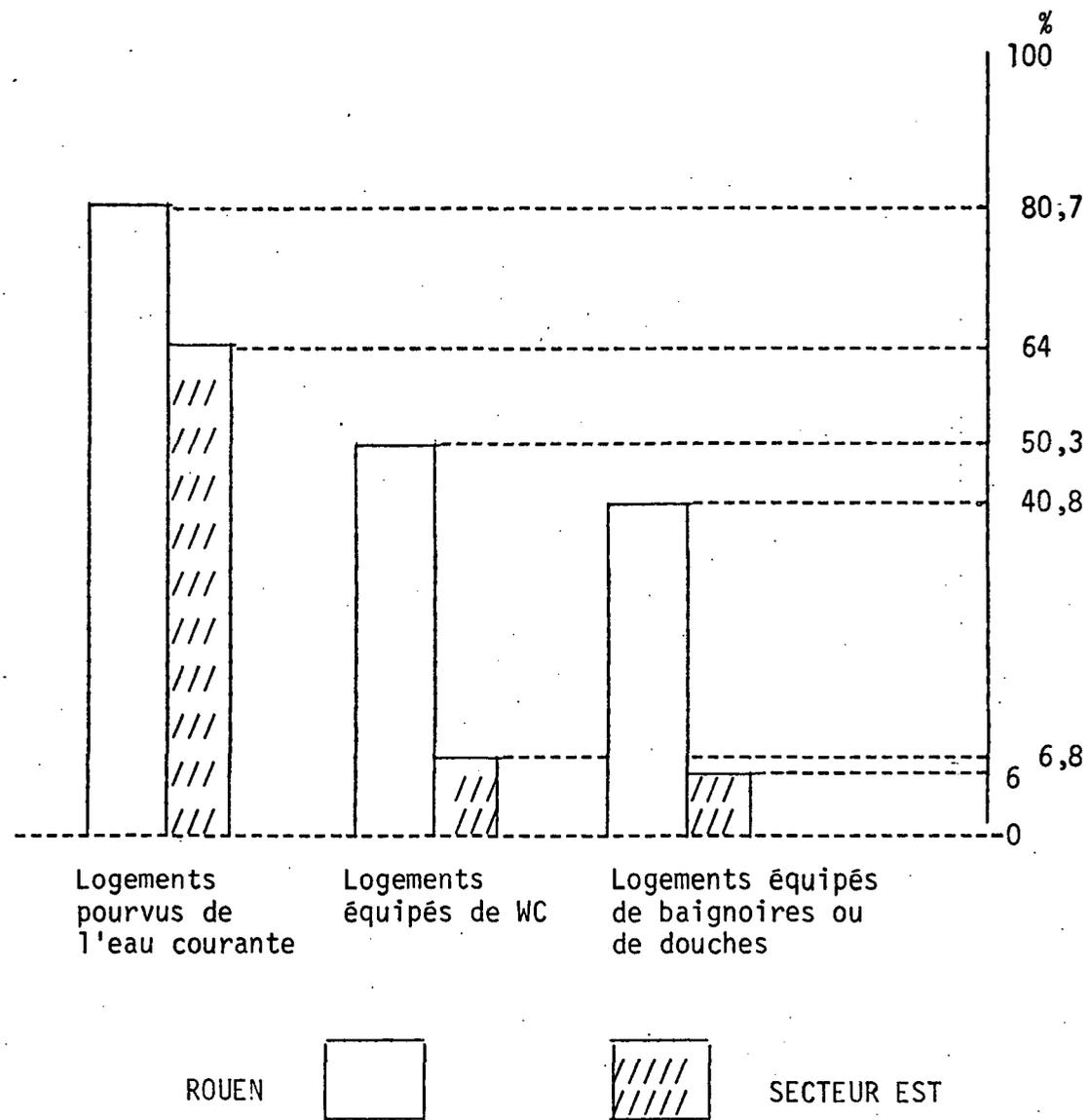
Pour l'ensemble du secteur :

- 64 % des logements ordinaires sont équipés de l'eau courante
- 60 % des logements ordinaires sont équipés du gaz
- 10 % des logements ordinaires sont équipés du gaz mais avec utilisation simultanée de gaz en bouteille.
- 6,8 % des logements ordinaires sont équipés de WC intérieurs
- 6 % des logements ordinaires sont équipés de baignoires ou de douches

Tous les moyens sont bons
pour avoir un robinet au
dessus d'un évier...
même la récupération des
eaux de pluie.

Les cabinets "d'aisance"...
Est-il besoin de commenter.



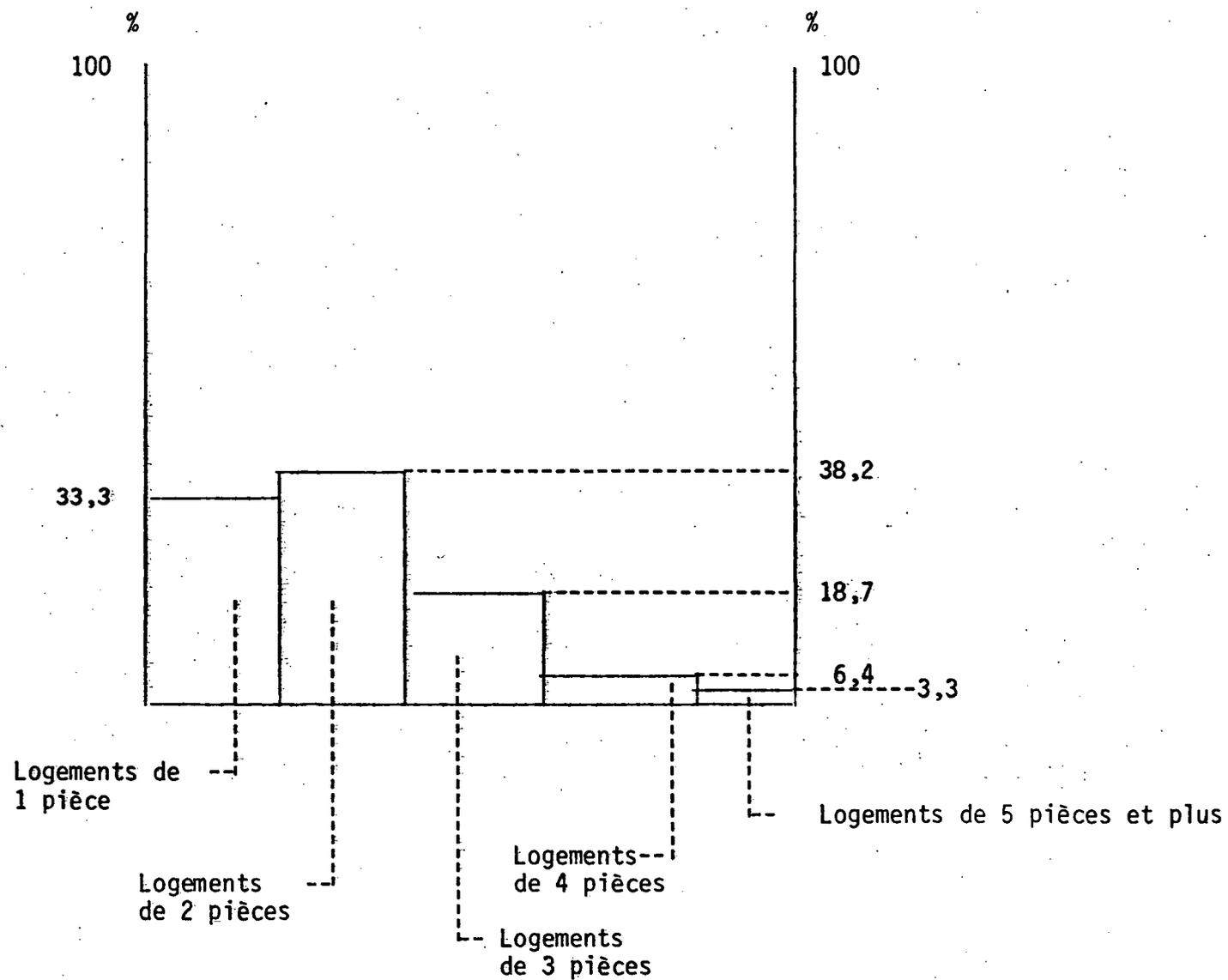


- 5,9 % des logements ordinaires sont équipés du chauffage central (46,7 % pour l'agglomération rouennaise)
- 4,4 % des logements ordinaires sont équipés du téléphone (13,7 % pour l'agglomération rouennaise).

Ces logements, dépourvus de confort, sont aussi de dimensions réduites. 7 logements sur 10 sont constitués au plus de deux pièces. La surface moyenne des logements n'excède pas 52 m². C'est dire qu'en moyenne chaque habitant ne dispose que d'un peu plus de 20 m² si l'on sait que le nombre moyen de personnes par logement est de 2,5.

Si ces chiffres traduisent un peuplement qui peut paraître admissible (le nombre moyen de personnes par pièce atteint 1,2), il faut dire cependant que la vétusté et l'exigüité des logements, leur manque de clarté et, dans certains îlots, l'incroyable densité de construction, donnent l'impression à l'observateur d'un surpeuplement critique.

REPARTITION DES LOGEMENTS ORDINAIRES
SELON LE NOMBRE DE PIECES



En classant les îlots par ordre croissant selon :

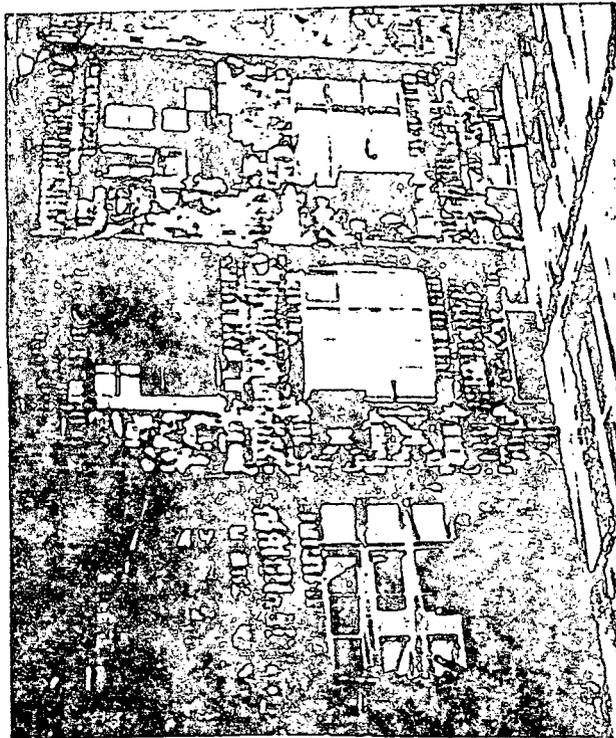
- 1) le degré de vétusté des immeubles en tenant compte des pourcentages d'immeubles vétustes, délabrés ou en ruines dans chaque îlot,
- 2) le manque de confort des logements en tenant compte de l'équipement des logements en eau courante, WC intérieurs et installations sanitaires,

et en calculant le coefficient de corrélation par rang de spearman, on vérifie l'hypothèse qu'il existe une liaison fonctionnelle entre le fait que les îlots les plus vétustes sont aussi les moins bien équipés sur le plan du confort des logements. On trouve en effet une valeur significative du coefficient de corrélation à .02.

Il est possible dès lors d'établir une liste des îlots suivant le degré de vétusté et d'insalubrité ; liste qui permet en outre, dans une perspective opérationnelle de réhabilitation, de définir un ordre d'urgence des interventions.

ILOTS	++++	+++	++	+
	828	827	624	628
842	613	610	619	
627	833	835	826	
841	843	836	605	
611	612	629	630	
	834	626	844	

du plus urgent vers le moins urgent →



Trois aspects d'un quartier situé en plein centre d'une ville dont la renommée pour la beauté de ses monuments, pour l'attrait de ses voies piétonnes, a dépassé les frontières.

CHAPITRE IV

LES PERSONNES

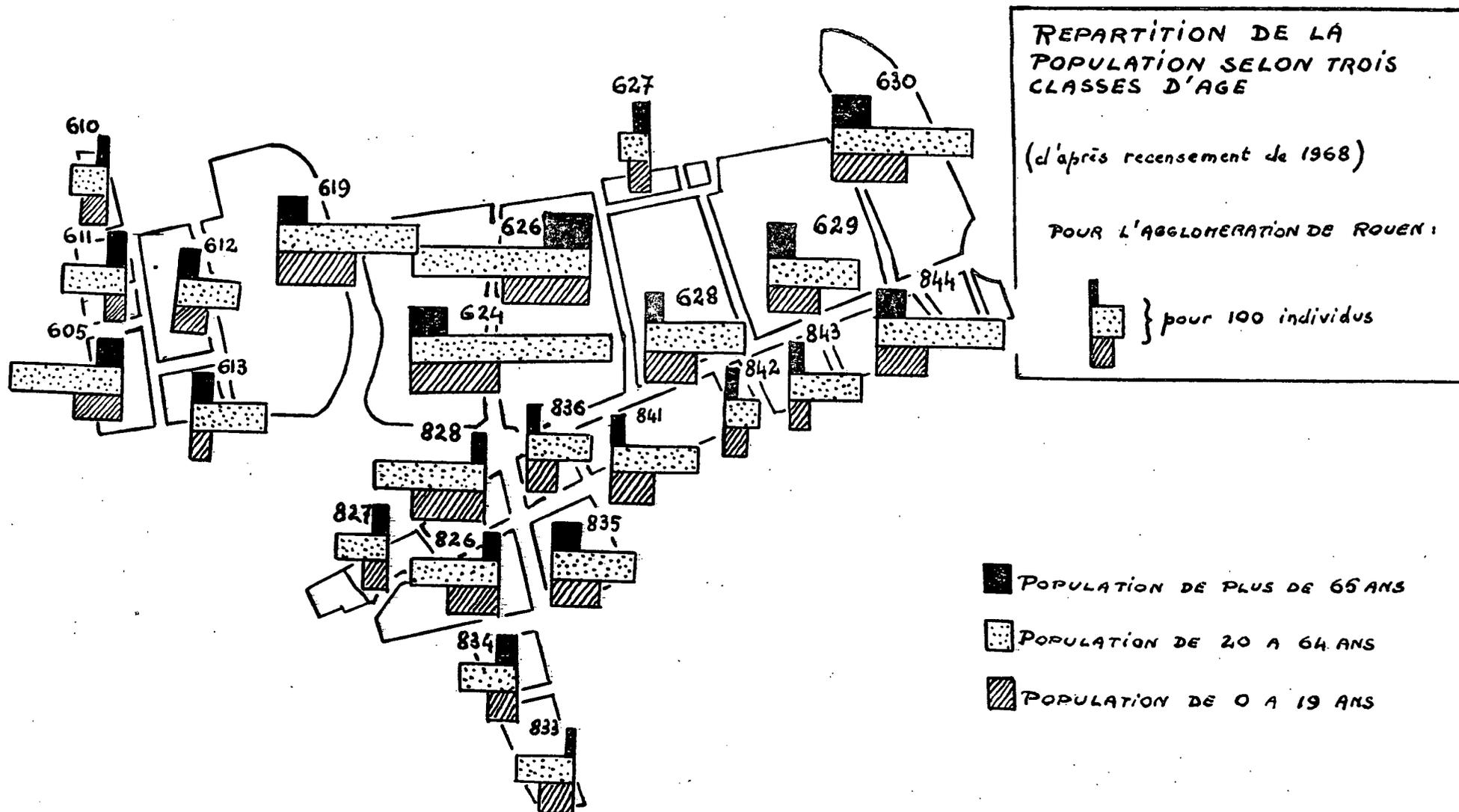
Nous estimons à 5.627 le nombre de personnes résidant dans le secteur de l'étude après avoir diminué de deux cinquièmes le nombre d'habitants recensés en 1968 dans l'ilôt 630, de un cinquième celui de l'ilôt 619 et de un tiers celui de l'ilôt 624 en raison du découpage retenu pour l'étude.

Cette population n'est ni très jeune, ni très âgée. Une carte du secteur montre la répartition de la population selon trois classes d'âge par ilôts.

Pour l'ensemble du quartier, on compte :

- 29 % de moins de 20 ans (pour l'agglomération rouennaise, 34,7 %)
- 12,2 % de plus de 65 ans (10,3 % pour l'agglomération rouennaise).

L'âge moyen de la population (36 ans) est un élément de plus qui permet de dire que les habitants du quartier de la Croix de Pierre sont en grande majorité d'âge actif. Cette constatation explique, dans une large mesure, le fait que le quartier, ne bénéficiant pas de l'apport vivifiant d'une abondante jeunesse, est en train de perdre, peu à peu, son dynamisme. Nous sommes en présence d'un quartier dont la structure démographique est vieillissante.



Cette population est inégalement répartie dans le quartier de la Croix de Pierre. On note des îlots où la densité de peuplement atteint plus de 900 habitants à l'hectare (îlot 828), alors que pour d'autres elle descend en-dessous de 300 (îlot 630). Remarquons que les îlots les plus vétustes et les plus insalubres sont aussi ceux où l'on trouve les plus fortes densités de peuplement.

Le nombre d'étrangers ayant élu domicile dans le quartier est important. En 1968, les habitants de nationalité étrangère représentaient 4,5 % de la population, proportion déjà très élevée en regard de celle trouvée pour Rouen : 2,3 %. Mais ces chiffres datent pour le moins de 6 ans. Il est certain, pour l'observateur, que le nombre d'étrangers et surtout le nombre d'Africains a considérablement augmenté dans la mesure où cette catégorie de population occupe de plus en plus les logements laissés vacants par les habitants originaires du quartier qui sont relogés dans les H.L.M. de la périphérie de Rouen. Aujourd'hui, aucune statistique n'est capable de rendre compte, de façon précise, de l'importance de ce phénomène. On peut tout au plus dire que le nombre d'étrangers a doublé en 6 ans sans être très loin de la réalité; que si le nombre d'isolés se regroupant dans des meublés de dernière catégorie est important, le nombre de familles étrangères s'installant dans d'étroits logements totalement dépourvus de confort ne l'est guère moins.

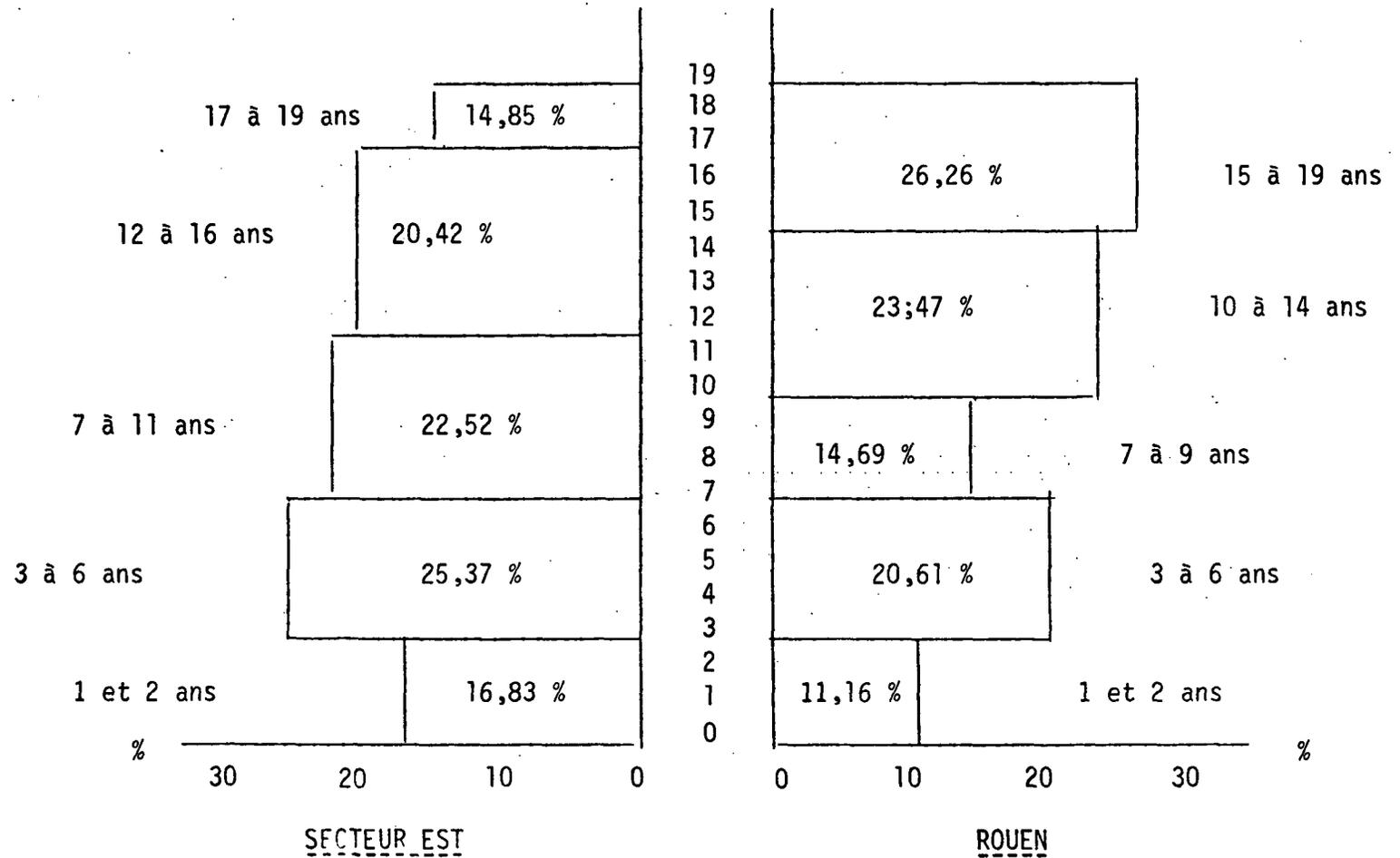
CARACTERISTIQUES DES MENAGES ORDINAIRES

ILOTS	NOMBRE DE MENAGES	POPULA- TION CORRES- PONDANTE	POPULATION DES MENAGES AGEE DE				
			1 et 2 ans	3 à 6 ans	7 à 11 ans	12 à 16 ans	17 à 19 ans
605	143	320	26	26	15	9	10
610	34	116	7	13	10	7	4
611	77	173	9	8	12	3	7
612	88	196	9	16	13	5	4
613	90	181	7	5	5	7	8
619	134	334	14	30	19	24	11
624	147	442	16	37	43	44	29
626	221	538	25	40	33	32	18
627	41	99	3	9	9	7	2
628	110	277	14	22	21	12	13
629	98	274	5	29	22	18	10
630	95	251	11	15	8	24	17
826	98	253	20	16	14	13	11
827	60	146	8	13	11	8	1
828	125	334	15	35	26	20	20
833	66	166	15	10	9	12	8
834	89	182	13	9	10	10	7
835	109	257	9	18	21	14	12
836	85	186	5	7	14	12	10
841	104	250	14	13	15	17	13
842	44	113	8	13	9	4	2
843	86	178	6	7	6	10	4
844	152	358	13	19	19	18	19
	2.296	5.350	272	410	364	330	240

(Sources : recensement INSEE - 1968)

Environ 2.300 ménages vivent dans le secteur de l'étude. Le nombre moyen de personnes par ménage, 2,3, est inférieur à celui de Rouen, 2,7. Cette différence s'explique peut-être par le fait que bon nombre de familles nombreuses du secteur les moins pécuniairement démunies ont été relogées en d'autres lieux par les soins de l'office de H.L.M.

POPULATION DES MENAGES AGEE DE :



La comparaison de la population des ménages âgée de moins de 19 ans semble venir renforcer cette hypothèse. Quasi symétriques, les deux graphiques indiquent :

- pour le secteur, un nombre décroissant de jeunes au fur et à mesure que l'âge augmente,

- pour Rouen, le phénomène inverse ; c'est-à-dire une augmentation des proportions d'adolescents dès que l'on passe aux classes d'âge supérieures.

Il n'est pas invraisemblable de penser que les jeunes ménages ayant des enfants âgés de 0 à 6 ans, plus "adaptés" en quelque sorte aux structures d'habitat qui leur sont offertes et qu'ils considèrent pour la plupart comme transitoires, voient leur nombre augmenter.

Notons aussi que le taudis provoque l'éclatement de la famille. Nombreux sont les adolescents de 17 - 19 ans qui désertent un cadre familial totalement dépourvu du confort le plus élémentaire et de dimensions restreintes.

Il est fréquent, qu'à leur tour, ils fondent eux-mêmes un foyer dont les caractéristiques, du moins en ce qui concerne le cadre habitable, seront en tous points identiques à ce qu'ils ont connu dans leur enfance puisque dans leur grande majorité ils n'auront d'autre possibilité et aussi d'autre désir que de chercher un logement dans le quartier.

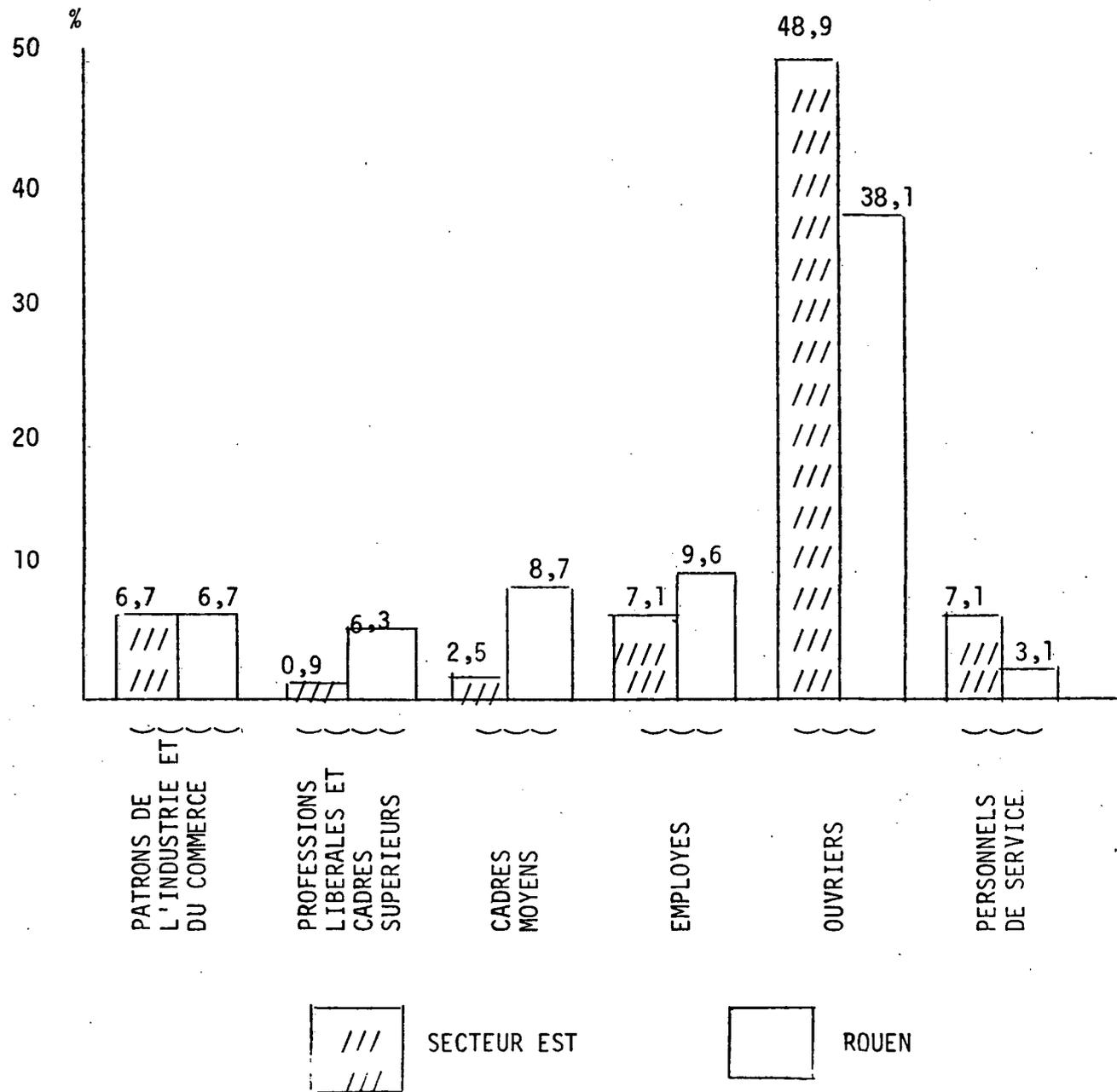
Vue sous l'aspect catégoriel, la population du quartier de la Croix de Pierre se différencie très nettement de la population rouennaise.

Sur 100 personnes, plus de 50 exercent une activité professionnelle, Pour Rouen, le taux d'activité n'est que de 43,6. Pour les femmes, ce taux atteint 21,7 (Rouen : 18,4).

Près de 50 % des chefs de ménage se regroupent dans la catégorie ouvriers (Rouen : 38,1 %), alors que certaines catégories socio-professionnelles (professions libérales et cadres supérieurs, cadres moyens, employés) sont très nettement sous représentées.

Les patrons de l'industrie et du commerce sont surtout des artisans, des patrons de très petites entreprises et des petits commerçants. Bien que le taux (6,7 %) soit identique à celui de Rouen, cette catégorie socio-professionnelle se différencie nettement de par sa composition de l'aspect qu'elle revêt sur le plan communal.

CATEGORIES SOCIO-PROFESSIONNELLES - SECTEUR EST - ROUEN



Géographiquement, la répartition des chefs de ménage selon la catégorie socio-professionnelle est des plus intéressante si l'on différencie les îlots du secteur en retenant les plus fortes proportions dans chaque catégorie.

C'est ainsi que, dans les îlots 841, 828 et 827, on trouve les plus forts pourcentages de patrons de l'industrie et du commerce, respectivement 11,53 %, 11,2 % et 10 %.

Bien que très loin du taux moyen pour Rouen (6,3 %), les îlots 619 et 630 arrivent en tête avec 3,57 % et 3,18 % de chefs de ménage exerçant une profession libérale ou de cadre supérieur.

De même pour les îlots 612 (6,81 %) et 629 (5,10 %) en ce qui concerne les cadres moyens.

Les îlots 844, 630 et 613 se distinguent par leurs pourcentages élevés d'employés. Pour chacun d'eux, les taux (15,13 %, 11,46 % et 11,11 %) sont supérieurs au taux moyen pour Rouen (9,6 %).

Avec 61,22 %, 55,88 % et 54,54 %, les îlots 826, 610 et 833 possèdent les plus fortes proportions de chefs de ménage ouvriers.

Quant aux chefs de ménage appartenant à la catégorie Personnels de Service, leur proportion atteint 15,90 % dans l'îlot 842, 11,62 % dans l'îlot 843 et 11 % dans l'îlot 835. Notons que ces îlots sont dans le voisinage immédiat du Centre Hospitalier Universitaire Charles Nicolle.

MENAGES ET POPULATION CORRESPONDANTE PAR CATEGORIE SOCIO PROFESSIONNELLE DU CHEF DE FAMILLE
NOMBRE MOYEN DE PERSONNES PAR MENAGE.

ILOTS	PATRONS DE L'INDUSTRIE ET DU COMMERCE			PROFESSIONS LIBERALES ET CADRES SUPERIEURS			CADRES MOYENS			EMPLOYES			OUVRIERS			PERSONNELS DE SERVICE			AUTRES CATEGORIES			INACTIFS		
	M %	P %	NH PM	M %	P %	NH PM	M %	P %	NH PM	M %	P %	NH PM	M %	P %	NH PM	M %	P %	NH PM	M %	P %	NH PM	M %	P %	NH PM
605	6.99	6.56	2.1	-	-	-	2.79	3.75	1.75	8.39	6.25	1.66	44.75	60.31	3.01	5.59	4.68	1.8	0.69	0.62	2	30.76	19.37	1.4
610	-	-	-	2.94	3.44	4	2.94	1.72	2	8.82	8.62	3.33	55.88	70.68	4.31	2.94	0.86	1	-	-	-	26.47	14.65	1.88
611	9.09	12.13	3	-	-	-	2.59	2.89	2.5	6.49	4.62	1.6	36.36	46.24	2.85	9.09	6.93	1.71	1.29	1.73	3	35.06	25.43	1.62
612	4.54	4.08	2	-	-	-	6.81	7.14	2.33	9.09	9.18	2.25	37.5	44.38	2.63	4.54	2.55	1.25	3.40	3.06	2	34.09	29.59	1.93
613	4.44	3.86	1.75	-	-	-	1.11	0.55	1	11.11	12.15	2.2	51.11	57.45	2.26	3.33	3.86	2.33	-	-	-	28.88	22.09	1.53
619	4.16	4.79	2.85	3.57	5.51	3.83	2.97	2.87	2.4	5.95	5.03	2.1	40.47	52.03	3.19	6.54	3.35	1.27	0.59	0.23	1	35.71	26.13	1.81
624	5	2.56	1.54	-	-	-	0.9	0.6	2	6.36	6.48	3.07	42.27	50.67	3.61	8.63	8.29	2.89	-	-	-	36.81	31.37	2.56
626	7.23	10.59	3.56	0.9	0.92	2.5	3.61	3.34	2.25	3.16	2.04	1.57	47.05	58.17	3	4.07	3.53	2.11	0.9	0.55	1.5	33.03	20.81	1.53
627	4.87	7.07	3.5	-	-	-	-	-	-	4.87	3.03	1.5	39.82	58.58	3.62	4.87	2.02	1	2.43	3.03	3	43.9	26.26	1.44
628	8.18	9.74	3	0.9	1.08	3	2.72	2.52	2.33	9.09	9.38	2.6	49.09	56.31	2.88	7.27	5.05	1.75	0.9	0.36	1	21.81	15.52	1.79
629	6.12	5.83	2.66	2.04	5.47	7.5	5.10	6.20	3.4	8.16	7.66	2.62	37.75	47.81	3.54	6.12	2.91	1.33	2.04	2.18	3	32.65	21.89	1.87
630	7.64	9.54	3.33	3.18	4.53	3.8	3.82	4.29	3	11.46	13.36	3.11	40.12	45.10	3	6.36	4.53	1.9	0.63	0.47	2	26.75	18.13	1.8
826	2.04	3.95	5	1.02	1.58	4	4.08	4.74	3	5.1	4.34	2.2	61.22	67.19	2.83	6.12	5.13	2.16	-	-	-	20.4	13.04	1.65
827	10	9.58	2.33	1.66	2.05	3	1.66	0.68	1	5	2.73	1.33	45	62.32	3.37	5	2.73	1.33	-	-	-	33.33	22.60	1.65
828	11.2	12.27	2.92	-	-	-	1.6	0.89	1.5	7.2	5.38	2	49.6	54.79	2.95	7.2	9.58	3.55	0.8	0.29	1	22.4	16.76	2
833	9.09	7.22	2	1.51	1.8	3	1.51	0.6	1	4.54	6.02	3.33	54.54	65.06	3	6.06	4.21	1.75	1.51	1.8	3	21.21	13.25	1.57
834	4.49	3.84	1.75	-	-	-	-	-	-	5.61	8.24	3	48.31	54.94	2.32	7.86	7.14	1.85	-	-	-	33.7	25.82	1.56
835	4.58	7.39	3.8	0.91	0.77	2	2.75	1.55	1.33	6.42	4.28	1.57	38.53	42.41	2.59	11	13.22	2.83	0.91	1.55	4	34.86	28.79	1.94
836	9.41	12.9	3	1.17	3.76	7	2.35	1.61	1.5	5.88	6.45	2.4	50.58	51.07	2.20	4.70	5.37	2.5	-	-	-	25.88	18.81	1.59
841	11.53	12.4	2.58	-	-	-	-	-	-	2.88	2.8	2.33	49.03	55.2	2.7	9.61	6.8	1.7	0.96	1.2	3	25.96	21.6	2
842	2.27	3.53	4	-	-	-	-	-	-	4.54	3.53	2	36.36	42.47	3	15.9	13.27	2.14	-	-	-	40.9	37.16	2.33
843	5.81	6.17	2.2	-	-	-	2.32	1.68	1.5	8.13	8.42	2.14	43.02	50.56	2.43	11.62	7.86	1.4	-	-	-	29.06	25.28	1.8
844	9.86	12.01	2.86	1.31	1.67	3	2.63	3.35	3	15.12	15.30	2.39	34.86	40.78	2.75	10.52	8.10	1.81	0.65	0.55	2	25	18.15	1.71
	6.75	7.6	2.9	0.91	2.7	3.88	2.5	2.6	2.04	7.1	6.7	2.27	48.9	53.6	2.95	7.1	5.7	1.88	0.7	1.25	2.25	26.1	22.2	1.78

M : Ménages - P : Population Correspondante - NMPM : Nombre moyen de personnes par ménage.

ILÔTS OÙ IL Y A LA PLUS FORTE PROPORTION DE CHEFS DE MENAGES :



INACTIFS



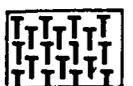
PATRONS DE L'INDUSTRIE ET DU COMMERCE



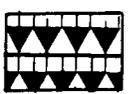
PROFESSIONS LIBERALES ET CADRES SUPERIEURS



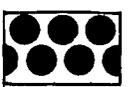
CADRES MOYENS



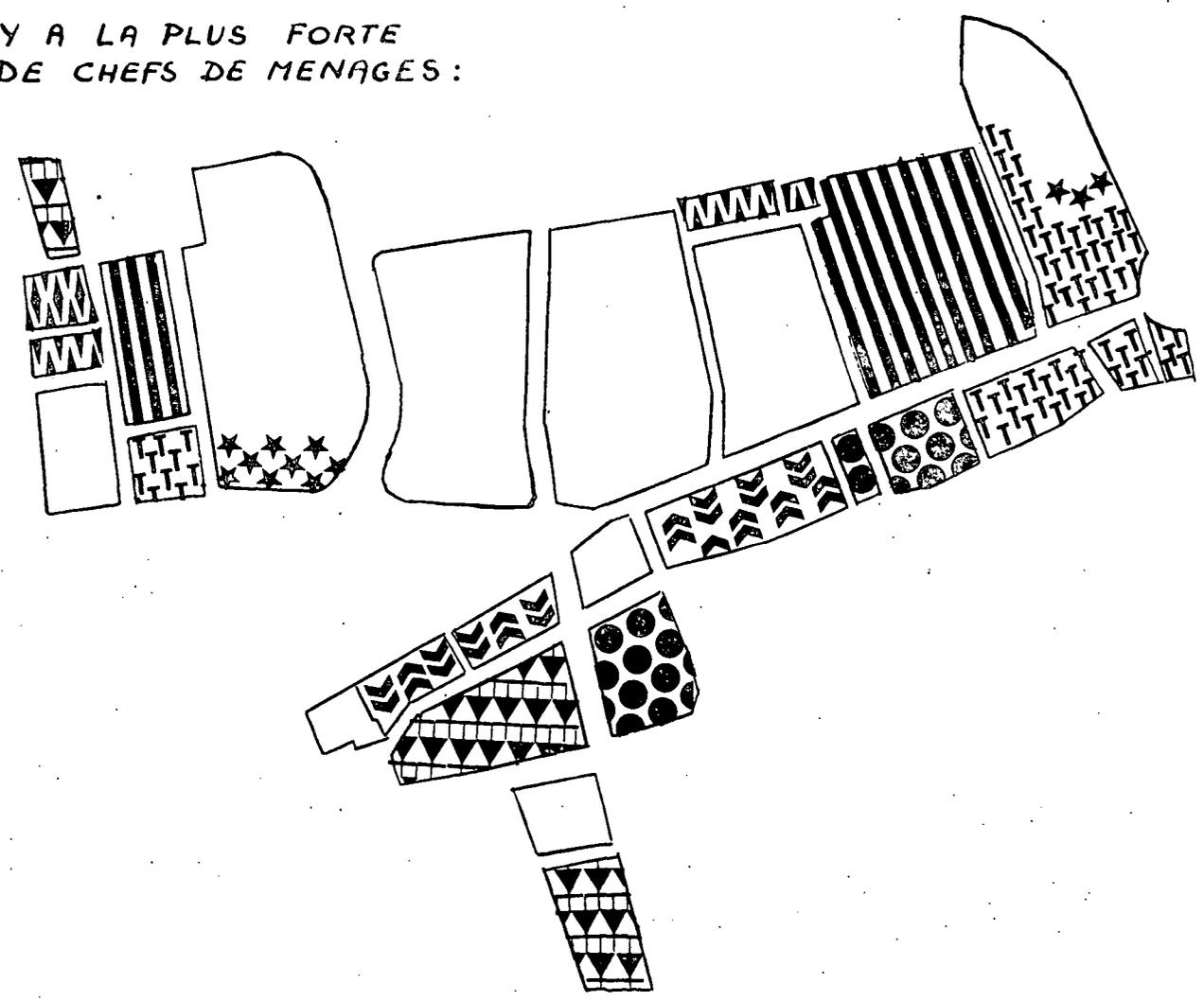
EMPLOYÉS



OUVRIERS



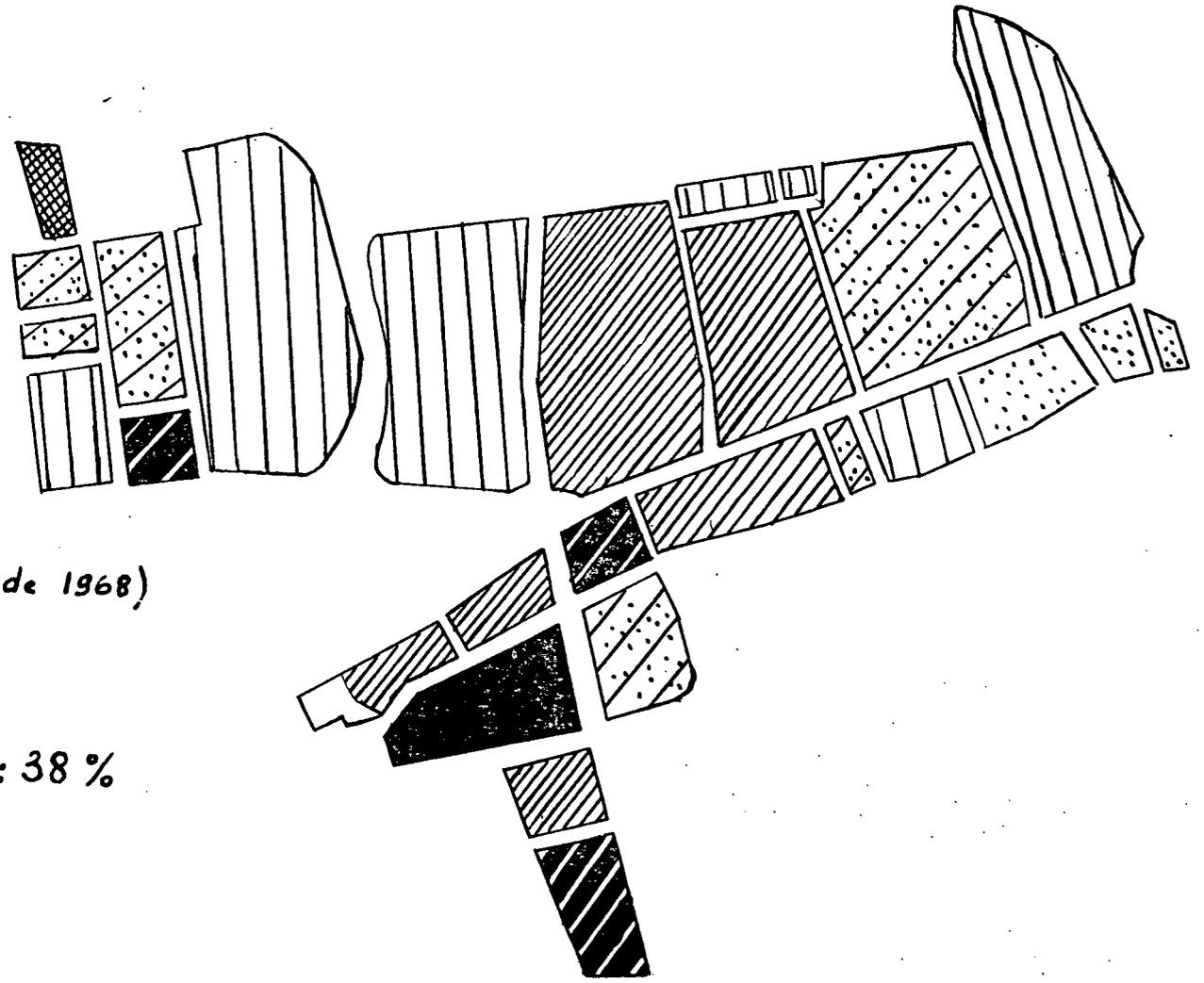
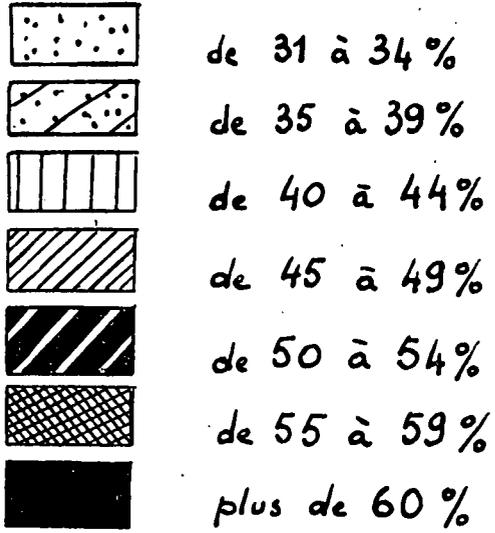
PERSONNELS DE SERVICE



Cette différenciation permet de déterminer trois zones de vie, trois espaces sociaux à l'intérieur du secteur étudié, fondés chacun non pas sur la dominance de tel ou tel groupe professionnel mais centrés géographiquement et marqués par la diversité des catégories.

C'est ainsi qu'autour des églises St Nicaise et St Vivien, le long de la rue St Hilaire, on trouve des communautés organiques où coexistent pratiquement toutes les catégories socio-professionnelles bien qu'il y ait partout prédominance des chefs de ménage ouvriers.

PROPORTION DE CHEFS DE MENAGE OUVRIERS PAR ILÔTS

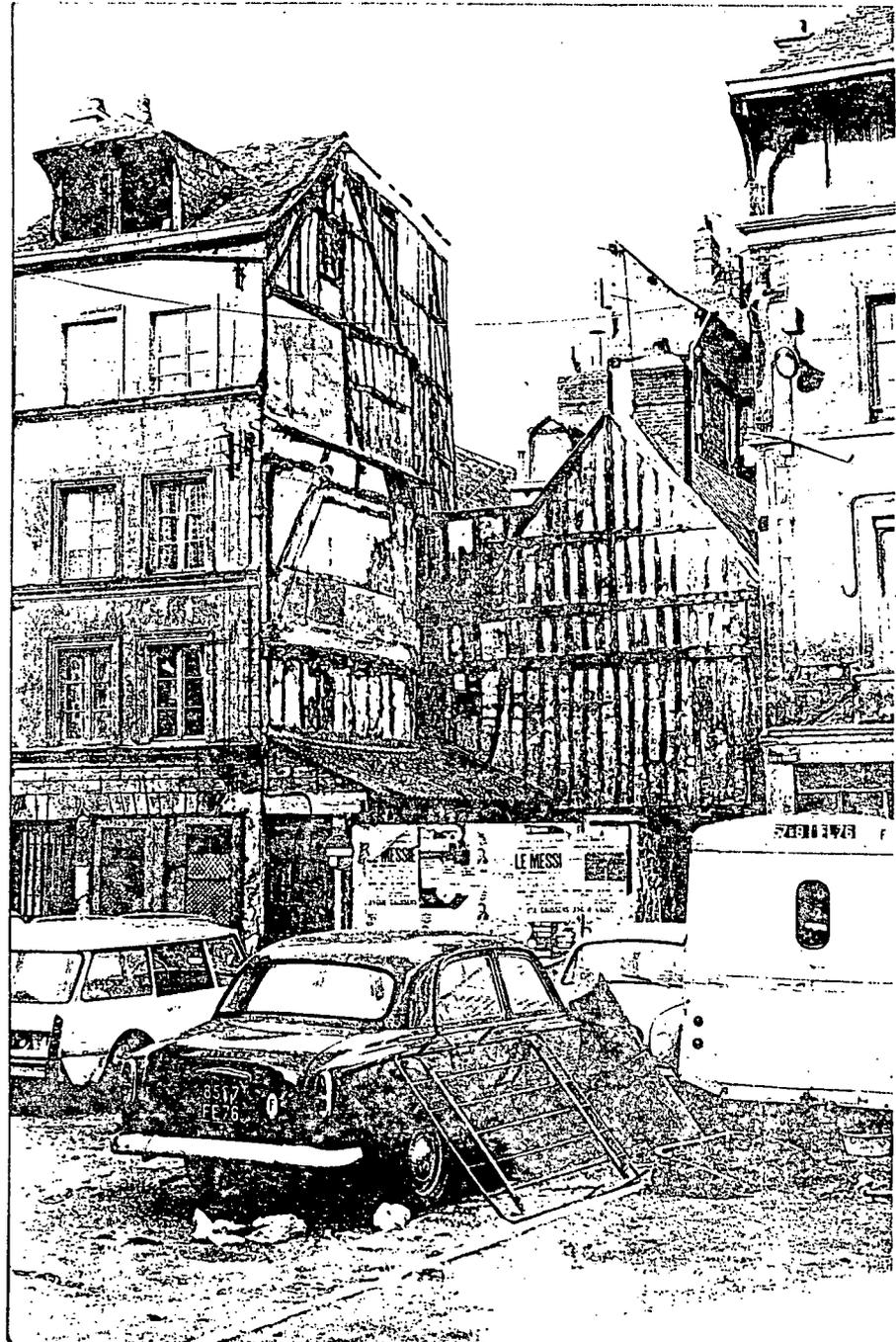


(d'après recensement de la population de 1968)

TAUX POUR L'AGGLOMERATION DE ROUEN : 38%

La rue Eau de Robec

Parallèle à la rue St Vivien où s'alignent les petits commerces. L'envers du décor d'un théâtre où décrépitude, vétusté, insalubrité, misère, sous culture se disputent les premiers rôles.



CHAPITRE V

LA VIE SOCIALE (1)

De l'avis général, le quartier de la Croix de Pierre possède une réputation que l'on peut qualifier de mauvaise. C'est un quartier "mal famé", marqué par l'amoralité, l'éthylisme, la basse prostitution, le chômage, la délinquance, qui procure à ceux qui y pénètrent une impression d'angoisse. C'est un quartier qui fait peur. Ce sentiment détermine le rejet du quartier de la part de la ville, rejet qui prend valeur de réaction de défense contre le vieux, le laid, le sale, le misérable, le "populeux".

Les gens de l'extérieur agressent le quartier parce qu'ils se sentent agressés par lui : "c'est une verrue dans Rouen" qu'il faut faire disparaître ; "c'est un problème pour la municipalité".

Les raisons invoquées sont nombreuses pour expliquer ce rejet. Cela tient à l'extrême vétusté des maisons, à la fréquence des comportements marginaux. Cela tient aussi au nombre de vieillards que l'on rencontre, à la présence de clochards, d'étrangers Nord-Africains et Noirs, à des structures périmées qui ne permettent plus de progresser, d'évoluer, compte-tenu de l'évolution des structures mêmes de la société.

(1) Nous utilisons tout au long de ce chapitre les éléments fournis par les entretiens dont il a été fait mention plus haut. Les jugements de valeur qui peuvent être portés par endroits ne sont donc pas de notre fait. Nous avons tenté de traduire sous une forme synthétique la perception qu'ont des personnes du vécu de l'idée de quartier.

Cependant, ce rejet conserve un caractère ambivalent. Le quartier de la Croix de Pierre, c'est aussi un secteur pittoresque de Rouen qui possède une dynamique propre, une unité, une cohérence, des traditions. "C'est le dernier bastion de la liberté". "Celui qui y travaille, ou celui qui le connaît (de l'intérieur) sont bienveillants à son égard". Le quartier apparaît alors comme une victime de l'incompréhension des classes aisées qui ont peur de se poser des problèmes qui refusent de s'engager.

La plupart des personnes interviewées posent le problème de la marginalité du quartier de la Croix de Pierre en termes de frontières.

Sous la pression de l'histoire, des frontières se sont peu à peu érigées, délimitant un secteur où sont venus s'installer des gens de même classe sociale et connaissant les mêmes difficultés d'intégration, tous pour une large part originaires du monde rural.

Les frontières ainsi tracées autour de ce secteur ne sont pas seulement géographiques. Elles revêtent un caractère économique et surtout culturel. Elles apparaissent comme l'expression inévitable d'une ségrégation, d'un rejet des plus faibles, socialement parlant, de la part de la société.

Par réaction à ce phénomène de ségrégation, le quartier s'est refermé sur lui-même. Le sentiment d'appartenance des habitants au quartier y est fort et la vie relationnelle intense. Les relations

avec l'extérieur sont marquées par la méfiance, l'agressivité, le refus de certaines valeurs qualifiées d' "hypocrites".

Ce que l'on considère comme marginalité apparaît dès lors comme un mécanisme de défense d'une espèce de Moi Sociologique. Et cette notion de marginalité devient le principe revendiqué de l'existence du quartier.

Les faits objectifs généralement évoqués par les personnes interviewées concernant la marginalité du quartier et expliqués par les carences éducatives provenant d'un milieu déshérité, procèdent de la volonté de situer le problème non seulement au niveau du jeu de facteurs purement sociologiques et économiques, mais encore au niveau de la persistance et de l'entretien de ces facteurs d'inadaptation. De telle sorte qu'on ne peut expliquer cette résistance au changement que par l'existence d'une culture spécifique, d'une organisation sociale propre au quartier.

La Croix de Pierre apparaît comme un secteur pathogène qui structure des gens en ne leur autorisant qu'une très relative indépendance par rapport à leur milieu. Mais si la structure sociale mise en place au cours de l'histoire détermine effectivement les habitants du quartier dans leurs attitudes, leurs comportements et leur culture, ces mêmes attitudes et comportements exercent également une influence déterminante sur la structure ; et l'évolution historique économique et culturelle du quartier ne s'est pas faite de façon linéaire indépendamment des hommes et des femmes qui l'ont habité.

"Le quartier de la Croix de Pierre est une unité sociologique et psycho-sociologique en soi" dont l'organisation sociale spécifique transparait au travers de ses traditions et croyances (particularisme linguistique, superstitions, coutumes alimentaires et vestimentaires).

Certaines structures religieuses ou commerciales jouent un rôle particulier sur le plan des contacts humains (fêtes religieuses - rôle du petit commerce qui favorise la relation), ou sur le plan économique (foire St-Romain).

"Les gens de la Croix de Pierre pensaient qu'ils étaient une petite nation ... c'est-à-dire une petite communauté qui avait ses frontières".

Ces traditions et croyances débouchent sur un conservatisme des modèles culturels ("c'est ce qui fait leur force"), par exemple celui du docker qui symbolise la force physique, la ruse, l'adresse, la débrouillardise et la liberté, la domination et la puissance.

Il y a à la Croix de Pierre "un état d'esprit particulier" caractérisé par une "vision du monde non philosophique (non intellectualisée) axée sur le travail", sur les modes de production et les rapports sociaux qu'ils impliquent.